

ZEITGEIST¹ *ou* **La Transmutation des Paradigmes²**

Faculté de Médecine et Psychologie, Nice
Laboratoire Recherches Freudiennes
Mardi 31 mars 2009

Grâce à Dieu & Dieu merci : **L'Esprit n'est plus ce qu'il était...**
Vincent Paul Toccoli

...l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez
le Père...
... l'heure approche, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et
en vérité;
ce sont de tels adorateurs que le Père demande.
Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité."
Jn 4, 21-24

*Ce qui nous fait le plus défaut est
non ce que nous ignorons,
mais l'aptitude à penser ce que nous savons.*
Edgar Morin³

NOTES POUR L'INTERVENTION MARDI 31 MARS 2009

Sommaire

- I - Aspects phénoménologiques de la question** : Cadre de référence
- II - Comment dégager** à partir des concepts des sciences humaines et philosophiques - c'est-à-dire anthropologiques -, *les nouvelles urgences du spirituel et de la spiritualité.*
- III - La spiritualité de l'avenir** ne sera conçue que dans une perspective anthropologique pratique, et pragmatique, pas seulement discursive, mais avec obligation de résultats
- IV - Le désenlisement**
 - *Du point de vue épistémologique,*
 - *Quant au rapport avec la nature,*
 - *Quant au rapport âme/corps dans l'anthropologie,*
- V - Nécessité de re paradigmatation**
Nostalgie et anachronisme religieux
Analyse quantique du Discours aux Bernardins

¹ Le *Zeitgeist* est un terme allemand signifiant « l'esprit du temps ». Il dénote le climat intellectuel ou culturel d'une époque. Le *Zeitgeist* reflète une conception du monde prévalente à une période particulière de l'évolution socio-culturelle.

Il se différencie du *Volkgeist*, qui décrit l'âme d'une nation particulière. À l'opposé, le concept ultime de *Weltgeist*, initialement défini par Hegel, tend à peindre l'esprit immuable de l'humanité, actif depuis le début de l'histoire humaine. Le *Weltgeist* donne l'élan à la réalisation des esprits historiques de différentes nations (les *Volkgeist*).

² Un nouveau paradigme théologique : la théologie doit accepter, comme les sciences de la nature, de renouveler son "paradigme", ses modèles de compréhension. Son horizon doit être le monde vécu des hommes d'aujourd'hui : monde moderne des sciences et des techniques, de la raison critique et éclairée, mais aussi monde post-moderne de la critique de ce monde, de ses échecs et de ses faux espoirs. Hans KÜNG, *Une théologie pour le 3ème Millénaire*, Seuil 1989

³ Voir section V : *Nécessité de Re paradigmatation*

- « ...*Tout est en présence, tout en échanges mutuels et modifications réciproques* »
Paul Valéry, Cahiers, ed. C.N.R.S., Vol. XIII, p. 273
- "*Les signes figuratifs surgissent non par rapport à une description du réel mais comme témoin de systèmes mentaux*"
P. Francastel, Études de sociologie de l'art, Denoël/Gonthier, p, 68

I-Aspects phénoménologiques de la question spirituelle

CADRE DE REFERENCE IDEOLOGIQUE

Les mots.

1. On peut définir la **vie spirituelle** de la façon suivante :

- *une entreprise* (unter-nehmen) par laquelle
- *la personne humaine* (wo ES ist muss ICH werden)
- *tend* (conatif & inchoatif)
- *à unifier son expérience de vie* (ver-ein-na/ehmen)
- *dans l'achèvement* (ver-voll-kommen)
- *et le dépassement* (über-holen ; hinaus-gehen ; hervor-ragen)
- *de soi-même*. (Selbst)

2. **Foi ≠ Religion**

3. **Spiritualité : pôle unificateur**

La vie spirituelle ainsi conçue

- répond à un besoin de la personne
- et s'appuie sur la réalité de la personne,
- plus qu'elle ne relève de l'autorité ou de l'impératif d'une religion.

La problématique à élucider : PROPOSPECTIVE ET ANTICIPATION

- non de l'avenir de la spiritualité
- mais d'une spiritualité de l'avenir.

Question : Y a-t-il un *modèle spirituel embryonnaire émergent* qui soit porteur d'avenir [pour l'Occident et/ou pour l'Orient]?

La crisis est ici à la fois

[Notre temps, postmoderne et conforme aux volontés de puissance de la science analytique, met en crise toute proposition de sens. Il ne croit plus que soit efficace un principe capable d'unifier nos existences et de leur donner une orientation dynamique. Mais en fait, ne serait-ce pas que le sens, de lui-même, met en crise, car il est un appel à un plus être? Et la science elle-même n'est-elle pas animée par cet appel?

GILBERT P., La crise du sens, Univ. Gregoriana, Roma, Nouvelle revue théologique, Congrès, Acte académique annuel (09/03/1993), 1994, vol. 116, no1, pp. 76-93 Casterman, Editions, Tournai, B.]

1. un signe
2. un signifiant
3. et un signifié

elle indique

1. la fin d'un Zeitgeist
2. et l'émergence d'un autre
3. engendreur et engendré par un homme que je qualifierai de « homo noeticus »

L'homo noeticus :

1. *séculier* et *subjectif*
2. *soupçonneux*,
3. mais *capable de reconnaître* sa dimension religieuse et le divin en soi.
4. *critique* (NTIC – Raison instrumentale et fonctionnelle)
5. mais *sympathique* (intuition, mythes/ symboles.)

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

6. ouvert (béant même) aux *différentes cultures et traditions spirituelles*
7. *pluraliste et planétaire.*
8. *dromologique* (vitesse et communication) :

conscience nouvelle de la responsabilité de chacun dans l'avenir de l'humanité.

Ces requêtes de l'homme à venir

invalident les vieux modèles de spiritualité chrétienne insistant

1. sur la transcendance et l'altérité de Dieu (au détriment du *Logos incarné / das fleishgewordene Wort*),
2. sur une révélation extérieure véhiculée par un magistère (*un Sur-moi hypostasié*),
3. sur l'importance accordée à la faute et à l'âme (la conscience malheureuse)
4. sur la prépondérance donnée au rituel et à la morale (*Tu dois*, du *Über-Ich* et non *Tu peux, si tu veux* de Jésus),
5. et sur la soumission et l'ascèse corporelle (Le *castigo* de Paul).

Le nouveau modèle spirituel

1. fleurira inévitablement **en dehors** (outlaw, extra *ecclesia nulla/sola salus*)
2. fera place à la **subjectivité** (et **vous qui** dites-vous que je suis ?) : *self concern, selbstbestimmung* ≠ relativisme
3. et partira de l'expérience intérieure (nul, *s'il ne naît de nouveau*, ne peut voir... Jn 3,3) : syndrome du *born a gain/reborn*
4. sera pluraliste et planétaire (*global soul / nil humanum a me alienum* puto):
5. puisera partout (Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, Mt 12,3) ≠ syncrétisme
6. s'inscrira dans une vision organique et unifiée de l'univers : harmonie cosmique, l'unité anthropologique...
7. **ne sera pas pour autant unique et mais largement diffus inconsciemment dans la population.**

NB 1: **D'autres phénomènes** (les réveils charismatique et évangélique ; la montée des intégrismes, des messianismes et des fondamentalismes ; les besoins de la piété populaire ; les impératifs sociaux de l'Évangile

- viendront contrer ou tempérer ce modèle
- qui sera de toute façon le seul processus créateur d'avenir pour l'humanité.

NB 2 : À ce propos Paul Ricoeur écrit :

Ne peuvent survivre que des spiritualités

1. qui rendent compte de la responsabilité de l'homme,
2. qui donnent sa valeur
 - à l'existence matérielle,
 - au monde technique
 - et, d'une façon générale à l'histoire.

Devront mourir les spiritualités

1. d'évasion,
2. les spiritualités dualistes
3. qui ne peuvent rendre compte de la dimension historique de l'homme

**II-Comment dégager
à partir des concepts des sciences humaines et philosophiques
– c'est-à-dire anthropologiques –,
les nouvelles urgences du spirituel et de la spiritualité.**

1-Réhabilitation de l'expérience subjective :
Selbsterfahrung : *capacitation d'altération du Selbst*

2-Habiliter à « croire », s'il s'agit de « ça » (Es)

- non pas en fonction d'une autorité extérieure
- mais de son autorité propre

3- Retrouver le centripète de l'expérience existentielle

- Augustin : *intimior intimo meo et superior summo meo*
- un itinéraire vers le Centre (*die Mitte*, Hara)
- une odyssée vers le Soi (C.G.Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*)
- une descente vers le Fond (*la source* Yves Raguin : bouddha).

**4-Si la nature humaine est « divine » dans son fondement : la quête s'impose du
- fondement (Grund = G)**

- et de la source (Quelle = Q) de mon être,

- **Ce GQ** ne pouvant se laisser contenir par
 - un cela (Es),
 - un quelque chose (Etwas),
 - un quelqu'un inidentifiable (Irgendwer),
 - un « autre » vague (ein Anderer/s),
 - un être à côté des autres êtres (ein Seiendes unter anderen).
- **Ce GQ ne peut pas être compris**
 - comme un fragment de mon essence ou
 - comme une partie du psychisme humain. (de nouveau dualité et dualisme)
 - ni non plus comme pas une parcelle de moi-même ;
 - il ne s'identifie pas à mon essence.
- **Ce GQ** serait plutôt à chercher quelque part
 - entre le *Dieu extérieur* du dogme et des magistères institués : dieu toujours aliénant pour l'homme et qui finit par se tourner contre lui ;
 - et le *Dieu immanent* de la gnose, qui en fin de compte se tourne lui aussi contre l'homme parce qu'il en nie l'humanité authentique, identifiant l'âme au divin.

5- Pour ne pas se dissoudre dans le divin, l'humain doit s'affranchir de toute divinité anthropophage.

- **Défricher** une *via media* entre les deux : une voie
 - entre la disjonction absolue
 - et la conjonction totale du divin et de l'humain.

NB : le ma japonais :

Le Ma au Japon est « l'entre-deux », comme un milieu entre rien et tout, entre le néant et l'existant... C'est cette notion de l'espace, d'entre-deux, d'interstice, dont relèvent les *Stimulaques*, nés de ces intervalles entre les doigts de la main. Elle est au cœur même du processus de création. De même dans les espacements fluides, silencieux ou bavards des *Bâtons magiques*, la laque est là pour marquer le temps qui passe et s'inscrit sur les bois. Elle est le lien, l'interstice de la mémoire.

- **Dépasser** (*hinauf-, über-*) toutes les catégories aristotélico thomistes (dedans/dehors ; haut / bas ; au-delà / en deçà).
- **Assumer et intégrer la nécessaire ineffabilité de GQ** (sinon **idolâtrie**)
- **Et son impensabilité** (vide, kénose, sunyata, nada, le rien, le non-être, l'image sans image / anti-image)
- Si le GQ est le fond de l'être, la démarche vers lui s'identifie à la démarche vers soi-même :
- la voie vers son être essentiel, originaire « *Si tu es loin de toi, écrit Augustin, comment peux-tu t'approcher de Dieu ?* »
- Heidegger : *in-sich-ausruhen*.

6. Cultiver écologiquement

- l'écart entre moi et moi-même

- cet espace (*ma*, jeu) où s'expriment les 3 dialectiques :

- *Divinisation / Réalisation de soi*
- *Hominisation / Humanisation*
- *Révolution / Révélation ?*

- pour s'accomplir dans sa propre humanité.

- en accédant

- au statut de personne (*Selbstständigkeit*)
- à la liberté (*Befreiheit*)
- à la maturation (*Vollendung*)
- à la compassion en le libérant de ses composantes de violence et de domination (*mit-sich-selbst-ins-Reine-kommen*).
 - **L'« humanum » (*das Menschliche*) est le critère ultime de la vérité d'une spiritualité authentique.**

7. Ainsi **dé- puis re- paradigmée**, la **spiritualité n'est l'apanage de personne**, mais elle affirme le statut de la personne authentique, capable de donner un sens au monde et à l'histoire.

Aussi longtemps que l'être humain

- cherche sa propre densité dans l'accomplissement de ses besoins primaires et de ses appétits physiques
- et que sa vie est dominée par le souci d'être en bonne santé, de procréer, de dominer et de s'amuser,

il n'est pas encore spirituel.

**III - La spiritualité de l'avenir
ne sera conçue que
dans une perspective anthropologique
pratique, et pragmatique
pas seulement discursive mais avec obligation de résultats**

1. Quand l'homme se dit qu'il fait l'expérience du GQ,

il implique qu'il accepte cette expérience comme *condition de possibilité de certaines attitudes humaines fondamentales* :

- là où l'homme garde l'espérance, bien que la situation soit désespérée ;
- là où l'homme aime avec une fidélité et un abandon inconditionnel, bien que la fragilité des partenaires ne puisse aucunement garantir un amour radicalement inconditionnel ;
- là où l'obligation éthique est vécue comme responsabilité radicale, bien qu'apparemment elle mène à la ruine ;
- là où l'homme expérimente et accueille le caractère définitif de la vérité.

2. Anthropologiquement, notre époque est plus qu'avant sensible

- **au double** mystère de l'histoire et de la transcendance de l'existence quotidienne (*Historish und Geschichtlich*);
 - à l'expérience d'un mystère fascinant qui dépasse la sensibilité (*sense and sensitivity, Fühlung und Einfühlung*);
 - au sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand (*Wir-Gefühl, Zusammengehörigkeitsgefühl*).

3. Politiquement

- ce type de spiritualité ne fait pas l'économie **d'engagement permanent dans le monde** (Gandhi, Martin Luther King, Teresa de Calcutta). Sinon elle devient fuite du monde sous prétexte de s'adonner à la contemplation, à l'exercice spirituel.
- **elle redéfinit son rapport au monde et s'autodéfinit par rapport à lui.** La vie spirituelle ne se limite pas à des moments consacrés à la prière ou à des temps de retraite. Les Ordres religieux se (re)mettent à se définir en fonction de leur mission spécifique dans le monde.
- Toute «*spiritualité des intervalles*» mène à une double vie, essentiellement inadaptée aux exigences du travail quotidien.

4. L'humain est spirituel.

- Non pas agir avec l'intention de plaire à qui que ce soit
- L'opérativité du comportement spirituel réside dans la structure même de l'action, cad dans la reconnaissance de son ordre intime :
- l'action est en elle-même moyen de communion avec le GQ où il est possible de se rencontrer en profondeur et, dans cette profondeur, de rencontrer éventuellement (ou *eventually* =

*finale*ment!) un Dieu « *caché, même s'il reste caché* » : **absconditus**

- Au-delà de l'œuvre à produire, l'action vise finalement la transformation de celui qui la pose : le quotidien est un seul exercice spirituel.

NB :

1. Sous cet aspect, le contenu de l'action n'a pas d'importance ; c'est la façon dont l'action est posée qui en détermine la portée spirituelle.
2. C'est *en habitant son action (par l'attention, la vigilance, le sens, l'amour)* qu'on en fait une œuvre spirituelle.
3. *Habiter son action, c'est s'habiter soi-même* ; et c'est là que Dieu réside.
4. Voilà qui rejoint le cœur même de la culture zen.
5. La spiritualité à venir prendra incontestablement en compte les requêtes de certains scientifiques et théologiens qui pensent

* qu'il est possible de surmonter l'antagonisme traditionnel entre la science et la religion
* et qu'on peut rester dans le champ de la science pour (y) développer l'expérience spirituelle.

Ce dialogue entre la science et la spiritualité suppose de **changer de paradigmes**

- autant celui de la science positiviste qui réduit la réalité au mesurable,
- que celui de la religion institutionnalisée qui doit passer du point de vue théocratique (déductif) à une perspective anthropologique (inductive).

6. La nouvelle spiritualité sera aussi en dialogue avec la psychanalyse.

- Beaucoup de psychologues recherchent **un nouveau paradigme** qui inscrive la spiritualité dans la psychologie;

- et certains théologiens - tel Drewermann qui en connaît le prix -, réclament à grands cris

- non seulement que la religion prenne la psychanalyse au sérieux
- mais qu'elle retrouve son fondement anthropologique : celui des structures du psychisme humain.

7. Quant au dialogue avec les religions, la spiritualité de demain ne peut que tenir compte du pluralisme religieux et spirituel, donnée incontournable de notre monde. Devront être rejetés alors

- a. l'exclusivisme qui est une discrimination
 - b. et l'inclusivisme qui est une domination dissimulée.
- *Passer d'un rapport de complémentarité, à un rapport de réciprocité.*
 - aucune spiritualité n'a d'avenir si elle refuse de *se comprendre sur un horizon pluraliste* et d'intégrer dans sa pratique des données (rituels, exercices, techniques) rencontrées ailleurs.
 - une spiritualité en dialogue est *libérée des peurs et des stéréotypes* qui empêchent de rencontrer l'autre avec sympathie et *d'être ouvert à l'imprévu* et à la nouveauté que l'étranger représente.
 - La spiritualité en dialogue est *une odyssée qui conduit le spirituel chez l'étranger et le ramène chez lui (Fremd- und Heimsuchung)*

8. La spiritualité de demain sera amenée à poursuivre le dialogue Est-Ouest, déjà amorcé depuis le XIXe siècle. L'Orient

- n'est pas d'abord un lieu géographique où des traditions millénaires ont diffusé leur sagesse fondée sur l'expérience de la non-dualité,
- mais **une donnée archétypale** : *défi de repenser la relation de l'homme avec son mystère, à la lumière de la pensée orientale.*

IV - Le désenlisement

- **La spiritualité future devra se désenliser de l'anthropomorphisme judéo-chrétien et du cadre intellectuel grec ; se dé-christianiser, pour s'inculturer.** Chacun devra se purger
 - des relents et des miasmes résiduels et obsolètes de chrétienté sclérosée
 - et d'impérialisme occidental irréductible (géostratégique et militaro économique : Edward Saïd)

- **Une spiritualité de l'unité**

- La nouvelle spiritualité ne peut qu'aller dans la direction d'une *conscience unifiée et intégrative*.
- qu'en dépassant les effets néfastes d'un dualisme oppositionnel entre
 - sujet et objet,
 - nature et homme,
 - corps et âme
 - [gender / sex]

au profit d'une manière de penser et de vivre plus soucieuse d'unité.

- **L'unité embrasse, intègre et exploite la différence**

1. entre le sujet et l'objet (épistémologie),
2. entre l'homme et la nature (cosmologie),
3. et enfin celle entre l'âme et le corps (anthropologie).

1) Du point de vue épistémologique.

la spiritualité de demain est appelée à dépasser le rapport sujet-objet dans l'acte de connaître.

La modernité repose sur une épistémologie caractérisée par les principes

- de causalité,
- de contradiction
- et du tiers-exclu,
 - par la dissociation du sujet connaissant et de l'objet connu,
 - par la fragmentation du réel qui aboutit à la multiplicité des savoirs et des spécialités,
 - et enfin par la prétention positiviste de la raison scientifique à être la mesure du réel.

Cette *rationalité moderne*, qualifiée d'« *instrumentale* » (Max Horkheimer et Theodor-W. Adorno) et de « *fonctionnelle* » (Max Weber), a

- objectivé le monde et
- fermé l'esprit à tout ce qui échappe à la mesure de la raison et de la science, c'est-à-dire au mystère, au métaphysique, au divin.

Elle *disqualifie le mythe et le symbole comme moyens de connaissance*.

La domination de la raison instrumentale,

- ayant brisé en mille miettes les mythologies unissant l'homme à l'univers,
- est en train d'étouffer une autre dimension de notre être-homme
- et ainsi de menacer sérieusement l'équilibre humain
- en portant atteinte à la **qualité proprement religieuse et spirituelle de l'existence humaine.**

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

➤ **La nouvelle spiritualité** s'inscrit en faux contre cette conception du monde, objective, mécaniste et finalement aliénante pour l'être humain dans sa subjectivité. Elle voit l'univers comme un grand tout organique dont toutes les parties sont interreliées.

- L'être humain fait un avec le cosmos ;
- les lois qui régissent l'univers à ses différents niveaux sont en lui.

➤ **La nouvelle spiritualité** vise à mettre les humains en syntonie avec l'univers.

- Cette recherche d'harmonie cosmique suppose *un mode de connaissance qui procède par la communion du sujet connaissant avec l'objet connu.*
- Ce qui introduit la subjectivité dans l'acte de connaître et finit *par dissoudre les antithèses foi/raison, mythe/concept, science/conscience, mort/vie* qui aboutissent à des dualités mortifères.

1. *Le principe de contradiction est relayé par le principe de complémentarité* qui, lui, cherche les correspondances, fait des rapprochements, découvre des similitudes et dépiste des harmonies.

2. Les idées de complémentarité et de correspondance permettent de *déceler des médiations de toutes sortes* (images, symboles, mandalas) et de les utiliser à des fins spirituelles.

➤ **La spiritualité de demain** réhabilite les symboles et les mythes, qui expriment *les pouvoirs spirituels de l'être humain* et jettent *un pont entre la conscience restreinte de l'homme et le mysterium tremendum et fascinans de l'univers.* Étant des lieux primaires de révélations, les symboles et les mythes deviennent des instruments privilégiés pour dire l'expérience spirituelle.

NB : Cette réhabilitation du mythe dans la spiritualité ne doit pas se faire au mépris de la raison instrumentale dont le déploiement a joué un rôle déterminant dans la promotion de la condition humaine et dont l'avènement a constitué un acquis précieux pour la connaissance.

Le monde objectif de la science n'est pas falsifié par la spiritualité.

À la différence de nombreux nouveaux mouvements religieux qui sont tentés de dresser un réquisitoire contre la science et la modernité et finalement de se replier dans des ghettos sans avenir, la spiritualité de demain ne dénigre pas la rationalité instrumentale; **mais elle dénonce ses prétentions hégémoniques** aliénantes, son positivisme étroit et sa fermeture au transcendant.

2) Quant au rapport avec la nature.

➤ **la nouvelle spiritualité** devra surmonter la distinction séculaire entre l'homme et la nature,

- distinction qui a eu l'heur de libérer l'homme des terreurs et des peurs magiques
- mais qui est en train de provoquer la ruine de l'humanité et le désastre écologique.

Le temps (Zeitgeist) est venu de guérir les blessures de l'homme coupé de l'univers et de calmer les gémissements de la nature exploitée par l'homme ; et cela ne peut se réaliser que grâce à la grande **réconciliation de l'humain et du cosmique.**

La connaissance technique et la maîtrise de l'univers ont désenchanté la nature et rendu caduque l'idée d'un univers géré par les dieux.

Nous nous orientons vers une spiritualité de la création qui redécouvre la bénédiction originelle (Original Blessing) et s'abouche avec la nature.

➤ **Cette spiritualité** va développer une symbolique de communion qui cessera de perpétuer l'antagonisme de l'homme avec la nature pour offrir une unité dialectique entre les deux. Unité avec la sagesse de la nature en nous et hors de nous.

NB : Cet ancrage dans la nature se différencie du néo-chamanisme

- qui, lui, s'apparente à une régression à un état de conscience atavique et est finalement un retour à une vision du monde dominée par des énergies que l'on peut capter et orienter au moyen de rituels magiques.
- Il n'a rien à voir non plus avec le retour à la terre du « gentleman farmer » en mal de moutons,
- ni avec la nostalgie bucolique du retraité qui s'immerge dans la nature.

➤ Loin de mépriser les acquis des Lumières, **la nouvelle spiritualité** entend refléter la connaissance moderne de l'univers et de ses lois d'évolution et établir un nouveau rapport avec le cosmos sans tricher avec les découvertes et les hypothèses scientifiques. C'est dans cet esprit que se fera le renouvellement du rapport au monde

- de la domination à l'harmonie,
- de l'exploitation au respect,
- de la destruction à la communion,
- d'une conception mécaniste du monde à une vision organique :
- Elle sera capable de « réintégrer l'homme dans la nature, dans le cadre d'une réinterprétation globale du monde, au lieu de l'opposer à elle comme son maître ou comme le sommet indispensable de la vie.

3) Quant au rapport âme/corps dans l'anthropologie.

- la vision dualiste de l'être humain si largement dominante en Occident a fini par jeter le discrédit sur le corps et la sexualité.
- L'âme seule, dotée d'immortalité, était concernée par la spiritualité.
- Le corps mauvais était source de péché.
- Aussi fallait-il s'en méfier et la discipliner par le silice, le jeûne, l'ascèse. (Tant de culpabilité !).

Tout cela a abouti à **la perte de l'harmonie corporelle, qui est sûrement une des plus graves maladies de notre civilisation.**

D'où l'immense effort actuel pour réhabiliter le corps et la sexualité.

- De larges courants d'approche corporelle se sont développés : massages, postures, exercices, danse, expressions corporelles ont produit leurs effets thérapeutiques.
- Dans certains milieux, l'investissement excessif dans le corps a généré un narcissisme malsain, un souci maladif de la santé et du bien-être et une insistance indue sur les droits du corps.

➤ **La spiritualité à venir** postule que le corps, foncièrement bon dans toutes ses fonctions, est lieu et organe du divin, et qu'il est partie prenante de la démarche spirituelle. Ce postulat suppose **le dépassement du dualisme anthropologique** au profit d'une vision de l'être humain qui insiste sur l'unité organique de **la triade corps- âme-esprit.**

- **Le corps est**

la forme spatio-temporelle de l'âme,
l'épiphane physique du moi spirituel

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

et la manifestation cosmique de l'esprit.

- **Redécouvrir son corps,**

c'est commencer une patiente éducation qui refait l'unité de la personne.

- **La spiritualité à venir** prend le relais des mouvements les plus vivants et les plus inventifs de la culture contemporaine, [qui] veulent promouvoir une relation au corps qui soit différente de celle imposée par la culture moderne.

La référence au corps ne se présente plus alors

- comme une régression ou comme un pur retour à l'expérience corporelle infantile
 - mais comme la découverte d'une autre dimension, où l'expérience de l'esprit et celle du corps s'impliquent réciproquement.
 - Le corps — avec ses activités, pulsions, sensations — est partie prenante de l'expérience spirituelle.
 - Le progrès de la vie intérieure passe par une meilleure expérience du corps dont il faut libérer le mystère total.
 - La démarche spirituelle va du corps à l'âme, du dehors au dedans, du sensible au transcendant.
 - L'itinéraire spirituel passe par les cinq sens qui sont autant de portes d'entrée vers le centre divin de l'être.
- **Aussi la nouvelle spiritualité** part-elle humblement des sensations, auxquelles elle porte grande attention avant de passer au niveau des émotions et des pensées.
 - *Il existe bien des techniques corporelles* qui ne visent pas d'abord le bien-être physique et psychique, mais qui sont en lien très étroit avec l'actualisation de soi et l'accès au transcendant, au transpersonnel, au divin.
 - *Ces techniques, qui sont généralement d'inspiration orientale* (méditation, respiration, visualisation), se veulent des voies d'accès au Centre, au Soi, à l'Esprit.
 - De toutes ces techniques corporelles, *la méditation est la plus importante*; elle inscrit chez le méditant un processus de transformation dans son corps et grâce à son corps.
 - Cette pratique corporelle le conduit au centre de l'être, au plus intime de son fond spirituel. L'assise silencieuse, l'immobilité corporelle, les yeux ouverts ou fermés le corps dans une juste tension entre la crispation et la dissolution : en un mot, le méditant prend le chemin du corps pour aller vers l'esprit. Le progrès spirituel passe par le travail patient et minutieux où le corps seul semble être engagé.

V - Nécessité de re paradigmatation

Nostalgie et anachronisme religieux

Analyse quantique du Discours aux Bernardins

*ce qui nous fait le plus défaut est
non ce que nous ignorons,
mais l'aptitude à penser ce que nous savons (Edgar Morin)*

1. **On peut nommer « inconscient épistémologique » ce qui fait dire**

- à Benoît XVI, aux Bernardins, 12 sept 2008 - que nous parl(eri)ons **à & avec** Dieu « *avec les mots qu'Il a lui-même donnés* »,

- **alors que ces mots sont ceux-là mêmes d'une tradition philosophique précisément datée, c'est-à-dire non pas divins, mais prosaïquement humains indûment présentés comme nous donnant accès à la Parole !**
- Chose beaucoup plus grave, socialement et politiquement, si le Pape écrit que cette conception du rapport à la Parole « *ne conduit pas uniquement sur la voie d'une mystique individuelle, mais elle nous introduit dans la communauté de tous ceux qui cheminent dans la foi* ».
- Benoît XVI a raison de dire **qu'on parle** d'abord avec une grammaire, c'est à dire, dans la structure d'une langue et d'une sémantique; mais la même situation se présente pour **le travail**.
- Dire que « *Dieu travaille* » avec l'homme co-créateur est *aussi ambigu* que de proclamer qu'Il parle avec lui. Cette affirmation ne nous renseigne en rien sur son exploitation économique ou sa domination culturelle.
 - Et l'on comprend mieux de ce point de vue bien général, pourquoi des théologies comme celles dites « de la libération » en Amérique latine par exemple, ne soient pas en odeur de sainteté dans les palais de la Curie romaine !
 - Critiquant avec juste raison nos sociétés contemporaines, leur « *matérialisme* » foncier, l'Argent et ses serviteurs avides, Benoît XVI ne prononce jamais le

mot de « Capitalisme » qui traduit une structure économique -socio-culturelle s'avérant capable de fabriquer effectivement l'homme contemporain indépendamment de toute visée morale ou eschatologique.

Il faudrait pour cela prendre réellement au sérieux la théorie de l'Evolution telle que la science moderne nous la présente et raisonner à partir des données objectives qui bouleversent aujourd'hui l'idée même qu'on se faisait récemment encore de la pensée humaine.

2. Comment le système devient raison...

- « Dieu n'est plus ce qu'Il était », écrit tout à fait scientifiquement l'astrophysicien Hubert Reeves.
- « Si Lui ne se montre pas, ... quoi que nous fassions, nous ne parvenons pas pleinement jusqu'à Lui », affirme le Pape.
- « Ce qui nous fait le plus défaut est non ce que nous ignorons, mais l'aptitude à penser ce que nous savons » Edgar Morin.

A la fin de son discours aux Bernardins, Benoît XVI écrit qu'

- « une culture purement positiviste,
 - qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu,
 - serait la capitulation de la raison ».
- Ignore-t-il que la question du « positivisme » en science est réglée, pour la plupart des scientifiques, depuis le début du XXe siècle ? **ANACHRONISME**
- Faut-il lui rappeler l'apostrophe célèbre de P. Valéry à ce sujet dans ses « Cahiers » en 1943 :
- « L'Europe achève une étonnante, éclatante et déplorable carrière,
 - léguant au monde, c'est à dire à la vie des êtres terrestres,
 - le funeste présent de la Science Positive » (Cahiers, Pléiade II, p. 1533) ?

3. S'effondrent alors sous les coups de nos savoirs contemporains, les 3 piliers fondamentaux de la raison classique :

1. identité,
2. tiers exclu
3. et raison suffisante !

Au point que

- lorsqu'on parle aujourd'hui de « raison » ou de « science »,
 - il ne faut pas oublier les guillemets :
1. ce n'est ni de la raison, ni de la science scolastiques qu'il s'agit,
 2. mais bien de **deux concepts nouveaux ontologiquement affectés par la « réforme de pensée »** telle qu'Edgar Morin nous la décrit dans son Œuvre (cf les 6 tomes de « La Méthode »).

Nous sommes effectivement entrés dans l'ère de la pensée complexe et c'est le « logos » classique, d'Aristote aux positivistes du XIXe siècle, qui se trouve aujourd'hui fondamentalement métamorphosé.

Nous avons désormais changé de paradigme dans l'univers de la pensée humaine.

Mais tout a changé avec la pensée complexe inter et transdisciplinaire. **Le « Tout » se situe maintenant au cœur même de notre démarche scientifique** puisque nous affrontons les limites

- **de l'infiniment grand (astrophysique)**
- **et de l'infiniment petit (l'univers quantique).**

- Les problèmes jadis qualifiés de « métaphysiques » parce que hors de portée de la science positiviste sont aujourd'hui devenus des problèmes physiques. Le préfixe «

méta » dans « *métaphysique* » subit le même traitement que le « *logos* » dans « *théologie* » : celui autorisé par la **révolution conceptuelle** impliquée dans la démarche scientifique elle-même au point qu'il serait plus pertinent aujourd'hui de parler d'« **ultraphysique** », ce nouveau concept relativisant l'idée de séparation impliquée dans le préfixe « **méta** » !

- Ainsi notre nouvelle culture **scientifiquement non positiviste**
 - non seulement n'est pas menacée par la « capitulation de la raison »,
 - mais a la prétention d'étendre cette raison, ce nouveau type de rationalité, à tout ce qui concerne l'exercice de la pensée humaine et dans tous les domaines où un être humain pense.

Nous ne sommes pas *comme on pourrait superficiellement le penser*

- devant le retour d'un nouveau rationalisme scientifique,
- mais devant **un nouveau type de rationalité** (une « méthode » dirait Edgar Morin).

Une métaphore la définirait parfaitement, celle empruntée au vers célèbre d'Antonio Machado :

« Caminante, no hay camino, se hace el camino al andar »
Toi qui marches, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant

3. C'est bien ce type de rationalité qui émerge aujourd'hui de la science moderne (quantique pour l'essentiel) d'après lequel, nous dit Bernard d'Espagnat, « la réalité physique est un phénomène auquel l'action et l'expérience humaines sont inhérentes » ?

1. C'est alors **un véritable séisme intellectuel qui se produit au coeur même de toute pensée** – à commencer évidemment par la pensée scolastique –
2. qui utilise encore pour s'exprimer la seule démarche systématique et dogmatique dans la définition de l'**identité**.

Disons que nous sommes alors en présence d'un « anachronisme intellectuel ».

Anachronisme qui affecte aujourd'hui ce que j'appellerai la religion-système ou construction dogmatique.

C'est ce phénomène encore non rigoureusement pensé qui explique la désaffection de nos contemporains pour les religions-institutions en général.

1. Ils perçoivent confusément ce *divorce entre les mots et les nouvelles exigences intellectuelles de notre époque*, mais ils n'ont pas les moyens intellectuels, les concepts, pour le dépasser.
2. Edgar Morin a tout à fait raison d'écrire que « *ce qui nous fait le plus défaut est non ce que nous ignorons, mais l'aptitude à penser ce que nous savons* » et ce que nous vivons.
3. Les systèmes religieux appuyés sur les Grands Récits cosmogoniques ne sont plus crédibles. La « *fides quaerens intellectum* » (la foi cherchant son intelligence) du Moyen- Age ne trouve plus aujourd'hui de lieux où se manifester (cas de **Hayao Miyazaki**).

La nostalgie du Pape pour la rencontre de la raison et de la foi dans le paradigme intellectuel proposé par le monachisme occidental est tout simplement **anachronique** : il ne s'agit plus de la même parole.

Seul un Tertullien moderne pourrait encore lui accorder quelque crédit,

mais alors à travers la formule rationnellement désespérée bien connue : « *Credo quia absurdum* » (*Je crois parce que c'est absurde*) !

Le vocable « religieux » peut trouver son origine dans l'expression latine « re - ligare = relier ».

1. Mais le préfixe « re », comme le « logos » dans « théos – logos » (théologie) est devenu paradigmatique, c'est-à-dire inscrit cet acte de « relier » dans un tout autre univers de la pensée humaine.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

2. *Quel est donc cet acte, sa nature, l'univers dans lequel il se déploie au point de revêtir un sens radicalement nouveau délivré de toute interprétation positiviste, de tout système dogmatique, paradoxe d'une reliance sans objet défini, d'une « religion » sans dogmes, d'une foi sans croyances ?*
3. *C'est ainsi que les systèmes deviennent raison, en métamorphosant la raison dans l'acte même où ils se dépassent en tant que systèmes ! Et cette raison désormais « praxique » devient alors paradoxale.*
4. *L'« ontologie » classique, se transforme alors en « actologie » moderne, c'est à dire en science de l'action au-delà de la mythologie de l'« être » et de sa représentation.*

5. Comment la raison devient humaine

« La solution du problème que tu vois dans la vie est l'invention d'un mode de vie qui supprime le problème » Wittgenstein

« Je ne décris bien le monde que lorsque je m'y ajoute » Jean Giono

C'est ici le moment de nous souvenir de l'intuition de Bergson : *« Le temps est créateur ou il n'est rien ».*

1. Comment leur (les fils de Benoît, Saint Benoît) « amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions », selon les propos de Benoît XVI, n'auraient-ils pas été épistémologiquement affectés par cette ignorance fondamentale ?
2. L'« exploration de la parole dans toutes ses dimensions » est impossible à réaliser à cette époque pour au moins une raison : l'absence de la dimension temporelle telle que la définit la science moderne !

- Benoît XVI n'envisage pas un seul instant l'existence **d'une culture scientifique non positiviste capable de poser à nouveaux frais le problème de la foi sans « la capitulation de la raison ».**
- Culture scientifique non positiviste capable d'**intégrer objectivement** ce problème dans sa démarche rationnelle elle-même : sans le reléguer dans le « *domaine subjectif* » ou l'abandonner à quelque autre mode de pensée totalement étranger à la raison du style pascalien par exemple « *le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ». La voie est ainsi ouverte à **toutes les dérives mystico-magiques** générées par nos sociétés contemporaines.
- Il se trouve que **la science non positiviste** du XXe siècle, **quantique** pour l'essentiel, **nous fournit les concepts adéquats propres à surmonter les vieux dualismes de la pensée classique** (esprit / matière, espace / temps, sujet / objet, etc...). Penser désormais dans ce *nouveau paradigme de la non-séparabilité transforme complètement notre identité culturelle.* (cf le mode de pensée bouddhiste et l'ignorance du dualisme).
- De même que la relativisation scientifique du concept d'« être » enlève toute pertinence à la proposition affirmant ou niant l'existence de Dieu, *la science non positiviste du XXe siècle, sur les mêmes bases épistémologiques, intègre l'eschatologie dans sa démarche nouvellement rationnelle, dans son « mode de rationalité ».*

6. Ainsi (devra-t-on bientôt reconnaître que) l'« objet » de la foi, comme celui de la science, devient-il lui-même quantique !

1. *Sa « réalité » est « inhérente » à la démarche même qui tente de le définir.* Peut-être est-ce là l'intuition profonde autant que paradoxale de l'auteur de l'Épître aux Hébreux (11,1 – 2) : *« La foi est la substance des choses qu'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit point » ?*
2. *Kant en effet est passé par là et le renversement rationnel qu'il opère dans la pensée humaine est aussi radical que celui de Copernic en astronomie ! Avec lui c'est un nouveau rapport au temps qui fait son entrée dans la science, rapport que les*

révolutions scientifiques des temps modernes, notamment la physique quantique, adopteront dans leur démarche épistémologique (cf l'ouvrage de Bernard d'Espagnat, *Candide et le physicien*, plus haut cité).

3. **C'est maintenant la raison humaine qui s'empare du temps et le mesure** [à la suite de Saint **Augustin** dans les *Confessions* (Livre XI) : « *In te, anime meus, tempora metior* » (*C'est en toi mon esprit que je mesure le temps*)]. Seize siècles plus tard, **Einstein** et les théoriciens de la physique quantique ne diront pas autre chose à cette différence près - et elle n'est pas petite - qu'ils sont devenus capables de le démontrer par des mesures précises. Avec un légitime orgueil Einstein pourra proclamer : « **C'est seulement la théorie qui décide de ce qui peut être observé** » !
4. Mesure humaine du temps que la mesure de l' « objet » quantique « humanisera » encore dans des proportions inouïes mettant fin [selon les termes de Francisco Varela] au préjugé le plus enfoui de notre tradition scientifique, à savoir **que le monde tel que nous le percevons est indépendant de celui qui le perçoit**.
 - Ainsi les révolutions scientifiques des temps modernes, **en nous obligeant à « réformer » (E.Morin) notre pensée elle-même, sapent-elles les bases de toutes les rationalités antérieures.**
 - Pour reprendre l'expression de Bernard d'Espagnat, « **l'action et l'expérience humaines sont inhérentes** » à la **connaissance** de toute réalité au sens étymologique du terme : « *cum nasci = naître avec*. « *Avant l'acte, il n'y a rien, ou du moins le philosophe n'a pas à se demander : « qu'étais-je avant d'agir ? »* (« *Référence et autoréférence* », op cit. ..., p. 190). S'il l'oublie, il **retombe dans la vieille ontologie des temps classiques où le temps, toile de fond immobile de l'espace, n'a rien à dire.**
 - Au contraire, notre parole humaine est aujourd'hui devenue la parole même du monde : « **nous vivons**, écrit Michel Cassé, **le temps béni où la matière parle** ». Il ajoute : « **Nous devons donner voix aux pensées d'univers en nous référant aux choses que nous voyons et calculons. L'astrophysique exprime une vision cosmique aussi bien que scientifique. La privation du vieux ciel appelle une redéfinition de l'humain. La révolution, c'est changer de ciel** ».

Penser avec le ciel,

- c'est-à-dire avec le devenir même de l'univers -,
les lois qui expliquent

son fabuleux « **élan complexificateur** » (**Hubert Reeves**),

jusqu'à l'homme que je suis,...

c'est un événement qu'aucun homme avant moi n'a conçu ni vécu !

Notre raison devient humaine

en devenant capable d'intégrer à sa nature et à son fonctionnement l' « **Objet** » univers lui-même !

Ainsi l'homme émerge-t-il de son animalité d'origine :

« *les animaux n'ont pas d'objet* » (**Michel Serres**)

La spécificité humaine c'est bien cet **événement** :

sa capacité de penser l' « **Objet** » univers !

Peut-être

l'évènement dont **Péguy** a pu dire qu'il serait désormais notre « **maître intérieur** ».

« *Il y a des gens qui voient des choses dans le ciel ;*

nous, astrophysiciens, nous voyons le ciel dans les choses ». (**Michel Cassé**)

[Texte Intégral]

ZEITGEIST⁴ ou La Transmutation des Paradigmes⁵

Grâce à Dieu & Dieu merci : L'Esprit n'est plus ce qu'il était...
Vincent Paul Toccoli

...l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez
le Père...
... l'heure approche, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en
vérité;
ce sont de tels adorateurs que le Père demande.
Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité."
Jn 4, 21-24

Ce qui nous fait le plus défaut est
non ce que nous ignorons, Edgar Morin
mais l'aptitude à penser ce que nous savons. ⁶

Aspects phénoménologiques de la question

- **Les mots.**

On⁷ peut définir la **vie spirituelle** de la façon suivante :

1. *une entreprise* par laquelle (**unter-nehmen**) où
2. *la personne humaine* (**wo ES ist muss ICH werden**)
3. *tend* (**conatif & inchoatif**)
4. *à unifier son expérience de vie* (**ver-ein-na/ehmen**)
5. *dans l'achèvement* (**ver-voll-kommen**)
6. *et le dépassement* (**über-holen ; hinaus-gehen ; hervor-ragen**)
7. *de soi-même.* (**Selbst**)

⁴ Le *Zeitgeist* est un terme allemand signifiant « l'esprit du temps ». Il dénote le climat intellectuel ou culturel d'une époque.

Le *Zeitgeist* reflète une conception du monde prévalente à une période particulière de l'évolution socio-culturelle.

Il se différencie du *Volksgeist*, qui décrit l'âme d'une nation particulière. À l'opposé, le concept ultime de *Weltgeist*, initialement défini par Hegel, tend à peindre l'esprit immuable de l'humanité, actif depuis le début de l'histoire humaine. Le *Weltgeist* donne l'élan à la réalisation des esprits historiques de différentes nations (les *Volksgeist*).

⁵ Un nouveau paradigme théologique : la théologie doit accepter, comme les sciences de la nature, de renouveler son "paradigme", ses modèles de compréhension. Son horizon doit être le monde vécu des hommes d'aujourd'hui : monde moderne des sciences et des techniques, de la raison critique et éclairée, mais aussi monde post-moderne de la critique de ce monde, de ses échecs et de ses faux espoirs. KÜNG Hans, *Une théologie pour le 3ème Millénaire*, Seuil 1989

⁶ Voir ci après Annexe : *Nécessité de Re paradigmation*

⁷ Ces lignes s'inspirent librement de BERGERON Richard, *Pour une spiritualité du troisième millénaire*, RELIGIOLOGIQUES, 20, automne 1999 ; *Vivre au risque des nouvelles religions*, Montréal, Médiaspaul, 1997. - * Richard Bergeron est professeur émérite à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. [Je découvre - en m'en réjouissant- , l'importance de ce texte, qui sert aussi de base aussi à : SPIRITUALITÉ ET MONDIALISATION, Questions intempestives © Robert Jacques, www.contrepointphilosophique.ch, Rubrique Philosophie, Juin 2003]

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- Cette démarche spirituelle peut se dérouler **dans la foi** explicite en Dieu et en soi, et ce, dans l'appartenance à **une religion** organisée ou pas.
- La plupart du temps, la vie spirituelle s'organise **autour d'un pôle unificateur** : un maître, une théorie, une cause.
- **Dans une telle perspective,**
 - **une spiritualité** est une façon particulière d'atteindre l'objectif visé par **la vie spirituelle** ;
 - et en devient en quelque sorte **la méthode retenue pour l'orienter**.
- **La vie spirituelle ainsi conçue**
 - répond à un besoin de la personne
 - et s'appuie sur la réalité de la personne,
 - plus qu'elle ne relève de l'autorité ou de l'impératif d'une religion.

La vie spirituelle serait alors ce qui permet aux personnes de devenir vraiment elle-mêmes.

NB : Le monde, à l'est comme à l'ouest, est en pleine combustion et ébullition, et on trouve déjà des résidus et promesses

- **non de l'avenir de la spiritualité**
- **mais d'une spiritualité de l'avenir.**
- **Y a-t-il un *modèle spirituel embryonnaire émergent* qui soit porteur d'avenir pour l'Occident et/ou pour l'Orient?**

Ce qui adviendra devra tenir compte des grandeurs et misères de la culture et des conditions de vie de demain. Les toutes dernières crises - culturelles et religieuses -, sont loin de s'être résorbées.

Quand tout semble basculer, c'est le signe⁸

1. de la fin d'un monde
2. **et de l'enfantement d'un homme inédit : un « homo noeticus » :**
 - *séculier* et conscient de sa propre *subjectivité*
 - *souçonneux des religions objectives et des Églises établies,*
 - mais non moins *capable de reconnaître*
 - la dimension religieuse de la nature humaine
 - et le divin en soi⁹.
 - Il sera *critique* par rapport
 - à la modernité technologique
 - et à la raison instrumentale et fonctionnelle,
 - Mais *sympathique* envers la démarche intuitive et l'univers des mythes et des symboles.
 - Ouvert aux *différentes cultures et traditions spirituelles* qui occupent les espaces publics,
 - il sera *pluraliste et planétaire*.
 - Il sera aussi *dromologique*¹⁰ (vitesse et communication, les voyages, les déplacements de personnes et la circulation des idées qui font de notre planète un village global ou une vaste paroisse, sont génératrices d'une *conscience nouvelle de la responsabilité de chacun dans l'avenir de l'humanité*).

Cette conscience de partager le même destin remet en lumière l'unité du genre humain,

- l'unité de l'homme avec le cosmos

⁸ (*Wo aber die Gefahr ist, wächst das Rettende auch*, Hölderlin]. Mais là où il y a danger, croît aussi ce qui sauve.

⁹ *Je ne pourrais croire qu'en un Dieu qui saurait danser.*, Ainsi parlait Zarathoustra (1883-1885), Friedrich Wilhelm Nietzsche

¹⁰ Paul Virilio, *Vitesse et Politique : essai de dromologie*, éd. Galilée, 1977.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- et l'unité de la personne elle-même.
- 1. La conscience planétaire ne peut émerger que si tous les dualismes¹¹ se dissolvent : discrimination entre les humains ; rupture de l'homme avec la nature et schisme anthropologique du corps et de l'âme¹².
- 2. Ces requêtes de l'homme à venir *invalident les vieux modèles de spiritualité dominant dans les pays de chrétienté* ; modèles qui insistaient
 - sur la transcendance et l'altérité de Dieu (au détriment du *Logos incarné / das fleishgewordene Wort*),
 - sur une révélation extérieure véhiculée par un magistère (un Sur-moi hypostasié¹³),
 - sur l'importance accordée à la faute et à l'âme (la conscience malheureuse¹⁴)
 - sur la prépondérance donnée au rituel et à la morale (*Tu dois*, du Über-Ich et non *Tu peux, si tu veux* de Jésus),
 - et sur la soumission et l'ascèse corporelle¹⁵.

Un nouveau modèle de spiritualité s'impose en réponse aux requêtes de la nouvelle culture et de la nouvelle sensibilité. Cette spiritualité

- fleurira en-dehors des Églises établies (*extra ecclesia nulla/sola salus*)
- fera place à la subjectivité (et ***vous qui*** dites-vous que je suis ?)
- et partira de l'expérience intérieure (nul, ***s'il ne naît de nouveau***, ne peut voir... Jn 3,3). Elle sera
- pluraliste et planétaire (homo sum et ***nil humanum a me alienum*** puto):
- elle puisera dans les différentes traditions spirituelles (Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, Mt 12,3)
- et s'inscrira dans une vision organique et unifiée de l'univers ...;
- elle cherchera l'harmonie cosmique ...
- et se fondera sur l'unité anthropologique...

Elle ne sera pas pour autant unique et largement diffuse dans la population.

D'autres phénomènes

- comme les réveils charismatique et évangélique,
- la montée des intégrismes,
- des messianismes
- et des fondamentalismes,
- les besoins de la piété populaire,
- les impératifs sociaux de l'Évangile
 - viendront contrer ou tempérer ce que la nouvelle spiritualité pourra avoir d'excessif et d'unilatéral,
 - mais qui sera le seul processus créateur d'avenir pour l'humanité.

NB : À ce propos Paul Ricoeur écrit :

1. Ne peuvent survivre que des spiritualités
 - qui rendent compte de la responsabilité de l'homme,
 - qui donnent sa valeur
 - à l'existence matérielle,
 - au monde technique
 - et, d'une façon générale à l'histoire.

¹¹ Zen, Yin & Yang, I Qing

¹² Théologie du péché originel d'Augustin d'Hippone et manichéisme gréco-gnostique de Marcion et de l'École d'Alexandrie

¹³ Voir Drewermann Eugen, *Kleriker (Fonctionnaires de Dieu)*, Paris, Albin Michel, 1993)

¹⁴ Voir les livres de Lytta Basset, entre autres : *Moi je ne juge personne : L'Évangile au-delà de la morale*, Ed. Labor et Fides, 1998

¹⁵ *Castigo corpus meum et in servitutum redigo*, 1Co 9,27

2. Devront mourir les spiritualités
 - d'évasion,
 - les spiritualités dualistes [...] En général, je pense que
 - les formes de spiritualité qui ne peuvent rendre compte de la dimension historique de l'homme devront succomber sous la pression de la civilisation technique¹⁶

**Comment dégager
à partir des concepts des sciences humaines et philosophiques
– c'est-à-dire anthropologiques –,
les nouvelles urgences du spirituel et de la spiritualité.**

1. L'expérience subjective

L'expérience subjective devient en tout le point de départ : **Selbsterfahrung** :

- le sujet - dans ses amours, sa conscience, ses angoisses, ses limites et espérances -,
- il est appelé à expérimenter un aspect « autre » de la vie, une dimension « autre » de son être.

Il ne s'agit pas

- de croire parce qu'une autorité (le pape, l'Église ou le Christ l'enseignent),
- mais de « croire » **parce que c'est vrai**, parce qu'on l'a expérimenté, senti, éprouvé dans son être personnel.

Cette vie spirituelle est un retournement du regard vers l'intérieur :

- une entrée dans le dedans (Augustin : *intimior intimo meo et superior summo meo*) ,
- un itinéraire vers le Centre (die *Mitte*, Hara¹⁷) ,
- une odyssée vers le Soi (C.G.Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*)
- une descente vers le Fond (*la source* : bouddha).

2. **La nature humaine est divine dans son fondement**, c'est-à-dire dans sa source qui est Dieu¹⁸.

➤ **Dieu est fondement (Grund) et source (Quelle) de mon être**,

il est mon être ultime dans sa source.

Il n'est pas suffisant de dire que Dieu est en moi :

Dieu n'est pas

- un cela (**Es**),
- un quelque chose (**Etwas**),
- un quelqu'un (**Irgendwer**),
- un « autre » (**ein Anderer/s**),
- un être à côté des autres êtres (**ein Seiendes unter anderen**)¹⁹.

➤ **Dieu ne peut pas être compris**

- comme un fragment de mon essence ou
- comme une partie du psychisme humain. (**de nouveau dualité et dualisme**)
- ni non plus comme pas une parcelle de moi-même ;
- il ne s'identifie pas à mon essence²⁰.

- Dieu est à chercher quelque part (entre deux *terminus a quo* : St Thomas)

¹⁶ Paul Ricoeur, *Tâches de l'éducation*, Esprit, juillet-août 1965

¹⁷ Karlfried Graf Dürkheim, *Hara, centre vital de l'homme*, Le Courier du Livre 1954

¹⁸ Monique Selz, *Judéité : son implication dans la clinique psychanalytique*, Le Coq-héron 2002- 3 (no 170), p. 106-114

¹⁹ Martin Heidegger, *Sein und Zeit*

²⁰ Comment penser l'altérité sans dualisme et l'unité sans monisme.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- entre le Dieu extérieur du dogme et des magistères institués (définitions conciliaires dogmatiques) : un dieu toujours aliénant pour l'homme et qui finit par se tourner contre lui ;
- et le Dieu immanent de la gnose²¹, qui en définitive se tourne lui aussi contre l'homme parce qu'il en nie l'humanité authentique, identifiant l'âme au divin.
 - o Pour ne pas se dissoudre dans le divin, l'humain doit s'affranchir de toute divinité anthropophage
 - o La solution juste se trouverait-elle dans une **via media** entre les deux : une voie
- entre la disjonction absolue
- et la conjonction totale du divin et de l'humain.

NB : le **ma japonais** :

Le Ma au Japon est « l'entre-deux », comme *un milieu entre rien et tout, entre le néant et l'existant...* C'est cette notion de l'espace, d'entre-deux, d'interstice, dont relèvent les *Stimulaques, nés de ces intervalles entre les doigts de la main. Elle est au cœur même du processus de création.* De même dans les espacements fluides, silencieux ou bavards des Bâtons magiques, la laque est là pour marquer le temps qui passe et s'inscrit sur les bois. Elle est le lien, l'interstice de la mémoire²².

- o **Dépasser** (*hinauf-, über-*) autant
 - les catégories du « dedans » et du « dehors »
 - que celles du « haut » et du « bas »,
 - Dieu n'est ni en haut ni en bas,
 - ni au-dehors, ni au-dedans,
 - ni au delà, ni en deçà.
- o **L'ineffabilité de Dieu** fait éclater toute image du divin.
 - Aucune catégorie ou image ne peut le dire.
 - L'idolâtrie consiste précisément à « s'arrêter » aux formes sous lesquelles on connaît ou honore Dieu. D'où l'urgence de s'affranchir de tout concept de Dieu fabriqué par les humains.
- o **On ne peut pas penser Dieu.**
 - Le vide, le nada²³, le rien, le non-être est peut-être l'image (anti-image) la plus évocatrice de son mystère.
 - Si Dieu est le fond de l'être, la démarche vers lui s'identifie à la démarche vers soi-même. Aller vers Dieu, c'est aller vers son être essentiel, son être source. Aucune rencontre de Dieu n'est possible sans que la personne se soit préalablement rencontrée. « *Si tu es loin de toi, écrit Augustin, comment peux-tu t'approcher de Dieu ?*²⁴ » Il faut s'habiter, se tenir en soi-même, car on ne rencontre pas Dieu indépendamment de soi.

Cette expérience de soi dans sa propre profondeur est le coeur et le point de départ de la vie spirituelle.

²¹ Voir tout le travail (partiel, parfois partial, nécessairement décevant mais jamais inintéressant) de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, *L'Apocalypse*, diffusé en décembre 2008 sur Arte

²² Martine Rey, *Sculpter l'interstice*, Agôn, N°1 : *Interstices, entractes et transitions*, Dossiers, *L'interstice à l'oeuvre*, mis à jour le : 18/12/2008, URL : <http://agon.ens-lsh.fr/index.php?id=737>

²³ St Jean de la Croix et *la Montée au Carmel*, bien sûr, mais aussi tous les mystiques, avant et après le rhénan Maître Eckhart et le fameux *Nuage d'inconnaissance*. Ne t'inquiète point si ton intelligence ne peut appréhender ce rien, car assurément je ne l'en aime que mieux. Il est en lui-même si précieux qu'elle ne peut l'appréhender. Ce rien, on l'éprouve plutôt qu'on ne le voit car il est tout aveugle et pleine ténèbre pour ceux qui ne l'ont pas encore beaucoup contemplé... - Qui donc l'appelle "rien" ? C'est assurément notre homme extérieur, non l'intérieur. L'homme intérieur l'appelle "tout", car pour lui, il lui est donné de comprendre toute chose, corporelle ou spirituelle, sans en considérer aucune en particulier. "

²⁴ Augustin

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- Dieu se situe dans *l'écart entre moi et moi-même*
- et la spiritualité est nécessairement un itinéraire, un chemin long et difficile vers le centre de soi-même, un cheminement qui va de soi à soi.
 - *Divinisation / Réalisation de soi ?*
 - *Hominisation / Humanisation ?*
 - *Révolution / Révélation²⁵ ?*
 - *La route spirituelle serait-elle celle qui permet de s'accomplir dans sa propre humanité.²⁶*

Toute démarche spirituelle qui prétend être une quête du divin indépendante d'une recherche de sa propre humanité n'a pas d'avenir.

La spiritualité doit proposer un cheminement qui a pour but l'accession de l'individu

- au statut de personne (**Selbstständigkeit**)
- à la liberté (**Befreiheit**)
- à la maturation (**Vollendung**)
- à la compassion en le libérant de ses composantes de violence et de domination (**mit-sich-selbst-ins-Reine-kommen**).

L'« humanum » (das Menschliche) est le critère ultime de la vérité d'une spiritualité authentique.

Ce critère peut s'énoncer d'une façon positive ou négative.

1. « Positive » : est bonne et vraie toute spiritualité qui promeut l'humain en soi et dans le monde.
2. « Négative » : dans la mesure où une spiritualité sème l'inhumanité (dureté, discrimination, haine, fermeture, mépris, etc.), dans cette même mesure, elle est mauvaise et fausse²⁷

- **La spiritualité n'est pas l'apanage des chrétiens, ni de personne (bouddhiste, juif ou musulman, ou autre encore)**
- mais le fait de la personne authentique qui est capable de donner un sens au monde et à l'histoire. Aussi longtemps
- que l'être humain cherche sa propre densité dans l'accomplissement de ses besoins primaires et de ses appétits physiques
- et que sa vie est dominée par le souci d'être en bonne santé, de procréer, de dominer et de s'amuser,
 - **il n'est pas encore spirituel.**

* *
*
*

Accède-t-on au spirituel lorsqu'on découvre une dimension « autre »,

- celle de l'amour,
- de la connaissance,
- de la liberté,
- de la compassion,
- de la conscience de soi
- et qu'on cherche à se réaliser humainement en prenant le chemin du divin en soi ?

²⁵ Je dois cette *alternative* à Paul Virilio, La Croix Vendredi 2 janvier 2009, propos recueillis par J-C. Raspiengeas

²⁶ C'est ce qu'a développé lourdement Benoît XVI aux Bernardins le 12 septembre 2008 : *Chercher Dieu et se laisser trouver par lui*

²⁷ Voir Hans Küng, *Théologie pour le 3e millénaire*, Paris, Seuil, 1997

La spiritualité ne vise pas à définir

- le rapport de soi à Dieu,
- mais le rapport de soi à soi ; elle s'occupe avant tout du rapport avec soi-même.

Parler de spiritualité,

- ce n'est pas parler de quelque chose hors de soi,
- c'est parler d'un rapport au monde qui est le sien.

**La spiritualité de l'avenir
ne sera conçue que
dans une perspective anthropologique.**

- Pour parler à l'homme de demain, elle devra se présenter
 - comme une option fondamentale de la vie
 - et un horizon signifiant de l'existence.

- C'est uniquement à cette condition qu'elle pourra être expérience de Dieu, cette expérience pouvant se faire en partant
 - soit de la plénitude,
 - soit du vide :
 - l'un et l'autre se recouvrant souvent mutuellement.

À ce sujet, Karl Rahner écrit :

De façon thématique, **quand l'homme dit qu'il fait l'expérience de Dieu**, il dit qu'il l'accepte comme *condition de possibilité de certaines attitudes humaines fondamentales* :

- là où l'homme garde l'espérance, bien que la situation soit désespérée ;
- là où une expérience joyeuse est vécue comme promesse de joie illimitée ;
- là où l'homme aime avec une fidélité et un abandon inconditionnel, bien que la fragilité des partenaires ne puisse aucunement garantir un amour radicalement inconditionnel ;
- là où l'obligation éthique est vécue comme responsabilité radicale, bien qu'apparemment elle mène à la ruine ;
- là où l'homme expérimente et accueille le caractère définitif de la vérité²⁸.7

Anthropologiquement, notre époque est plus qu'avant (*le texte prophétique de K.Rahner date de 35 ans*) sensib(i)b(i)l(isé)e

- à la profondeur mystérieuse de l'histoire profane et de la transcendance de l'existence quotidienne ;
- à l'expérience d'un mystère fascinant qui dépasse la sensibilité (*sense and sensitivity, Fühlung und Einfühlung*);
- au sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand (*Wir-Gefühl, Zusammengehörigkeitsgefühl*).

Spéculativo-pratiquement et politiquement

- La spiritualité nouvelle est à la recherche des moindres signes de la transcendance dans l'épaisseur du quotidien.
- Ainsi comprise comme expérience humaine, épousant les contours de la vie, la spiritualité ne peut être qu'un **engagement permanent dans le monde**²⁹. Sinon elle devient fuite du monde sous prétexte de s'adonner à la contemplation, à l'exercice spirituel.

²⁸ Karl Rahner, *Kirkliche und ausserkirkliche Religiosität*, Stimmen der Zeit, 98, 1973

²⁹ Cf les analyses marxistes de la *Théologie de la Libération*, Gustavo Gutierrez, hautement spirituelle, sinon mystique.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- La spiritualité – désormais -, ne propulse pas le spirituel dans un monde éthéré, immatériel ; elle **redéfinit son rapport au monde**. La vie spirituelle ne se limite pas à des moments consacrés à la prière ou à des temps de retraite³⁰.

Il ne s'agit pas de se dépouiller des livrées humaines pour se revêtir du spirituel.

Le bureau, l'université, le laboratoire ou les champs — autant que l'oratoire, la nature, la musique et l'art — sont **les** lieux où doit s'épanouir la vie spirituelle.

Celle-ci ne doit pas être réduite à un secteur réservé de la vie, à un moment précis de la journée. Toute « *spiritualité des intervalles* » mène à une vie double et inadaptée aux exigences du travail quotidien.

L'humain **est** spirituel.

- La solution n'est pas d'agir avec l'intention de plaire à Dieu ;
- elle réside dans la structure même de l'action, cad dans la reconnaissance de son ordre intime :
- l'action **est** en elle-même moyen de communion, « milieu divin » où il est possible de se rencontrer en profondeur et, dans cette profondeur, de rencontrer Dieu³¹.
- Au-delà de l'oeuvre à produire, l'action vise finalement la transformation de celui qui la pose : le quotidien est un exercice spirituel³².

Sous cet aspect, le contenu de l'action n'a pas d'importance ; c'est la façon dont l'action est posée qui en détermine la portée spirituelle.

C'est **en habitant son action (par l'attention, la vigilance, le sens, l'amour)** qu'on en fait une oeuvre spirituelle.

Habiter son action, c'est s'habiter soi-même ; et c'est là que Dieu réside.

Voilà qui rejoint le cœur même de la culture zen³³

Ne peut plaire à Dieu rien de ce qui aliène l'homme.

La spiritualité, qui est mystique,

- tient les religions instituées en suspicion
- et s'accommode mal avec le dogmatisme et les magistères officiels de tout acabit qui prétendent posséder et dire aux hommes les mystères divins et les volontés d'en-haut.

La religion est souvent une défense contre l'expérience mystique.

La foi et la soumission à une autorité magistrale qui présente un Dieu extérieur peut calmer la peur en offrant une sécurité illégitime assurée par le collectif (Le *Wir*).

Toute spiritualité mystique se situe

³⁰ Cet effort pour « *trouver Dieu dans les trous* », dénoncé par John A. T. Robinson, risque de priver la quasi totalité de l'existence de toute dimension spirituelle.

³¹ Pierre Teilhard de Chardin, *Le milieu divin*, Paris, 1957, p. 55.

³² Karl Graf Dürckheim, *Le quotidien comme exercice* (1961) ; *Pratique de la voie intérieure*, Paris, Courrier du Livre, 1968.

³³ Voir mes livres chez Amalthée. Voir en particulier mon *Le Sourire Immobile*, Lethielleux 2008. - *Shikantaza* est une conception de l'école zen sōtō qui décrit la méditation zazen. Zazen ne doit pas être pratiqué en s'interrogeant sur la pratique, ou en espérant en obtenir quelque bénéfice, mais simplement en s'asseyant et en laissant passer les pensées sans chercher à faire le vide.

Shikantaza ne désigne donc pas tant une technique à part entière que l'attitude mentale propre à la pratique de zazen, **le lâcher prise**. Il s'agit de se détacher, au sens de laisser les sensations et les pensées émerger et disparaître sans chercher à les maintenir ni à les évacuer. Ainsi, les pensées disparaissent d'elles-mêmes, par le fait que le méditant ne recherche rien de particulier.

Shikantaza pointe une réussite de la pratique, l'accomplissement de la nature éveillée présente en chacun, mais dont la manifestation s'avère entravée par l'attachement, y compris à la pratique de la méditation, là où le méditant qui pratique Shikantaza a **renoncé à atteindre quoi que ce soit**.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- au niveau de l'expérience
- et non des croyances.

Elle est,

- en son fond, non confessionnelle
- ou mieux, antérieure aux confessions religieuses et aux appartenances institutionnelles.

Cette spiritualité de l'homme naturel, mondial et cosmique surmonte les confessions et les religions..

À un certain stade d'évolution l'homme n'abandonne pas les religions. Celles-ci se détachent de lui ³⁴

La spiritualité est le propre de l'humain, antérieurement à toute croyance ;

et elle convient très bien à l'homme séculier

- qui a pris ses distances par rapport aux structures religieuses,
- mais pas nécessairement par rapport à la religion, qui est cette dimension profonde et mystérieuse de l'être humain.

L'homme de demain sera appelé à retrouver en lui-même la source de la religion.

Eugen Drewermann tente

- de dégager *les fondements anthropologiques de la religion et de la révélation*
- et de montrer comment la religion peut être à nouveau comprise comme un organe d'accession
 - à soi-même,
 - au statut de personne,
 - à la liberté,
 - à la maturation
 - et à l'intégration psychique.

Du même coup, elle cesse d'être l'instrument

- d'une relation autoritaire de dépendance
- et d'une violence intérieure ;
 1. **en termes de psychanalyse,**
- de fonction de surmoi qu'elle était
- elle devient une fonction du moi,
- et se libère ainsi de ses composantes de violence et de domination³⁵.
 2. Ce n'est pas en tant que chrétien, musulman ou hindou que l'homme emprunte le chemin spirituel mais **en tant qu'être humain en devenir qui cherche** la réalisation de soi et la divinisation — ce qui est la même chose.
 3. La spiritualité ne vise pas à faire de meilleurs chrétiens ou hindous, mais à faire des humains. **Le terme du chemin, c'est la réalisation en soi de l'humain intégral ; et puisque l'humain n'est jamais accompli en soi, ce chemin, à vrai dire, n'a pas de fin.**
 4. **La spiritualité à venir devra prendre en compte les requêtes de certains scientifiques³⁶ et théologiens** qui pensent
- qu'il est possible de surmonter l'antagonisme traditionnel entre la science et la religion
- et qu'on peut rester dans le champ de la science pour développer l'expérience spirituelle.
 5. Ce dialogue entre la science et la spiritualité suppose de **changer de paradigmes**
 - autant celui de la science positiviste qui réduit la réalité au mesurable,
 - que celui de la religion institutionnalisée qui doit passer du point de vue théocratique à une perspective anthropologique.
 6. La nouvelle spiritualité sera aussi en **dialogue avec la psychologie.**
- Beaucoup de psychologues recherchent **un nouveau paradigme** qui inscrive la spiritualité dans la psychologie³⁷;
- et certains théologiens, tel Drewermann, réclament à grands cris

³⁴ Henri LeSaux

³⁵ *Dieu en toute liberté*, Paris, Albin Michel, 1997,

³⁶ Hubert Reeves, Karl Pribram, Henri Laborit, Ilya Prigogine, Rupert Sheldrake, Jean Charon, Fritjof Capra, les Gnostiques de Princeton, Pierre Teilhard de Chardin

- non seulement que la religion prenne la psychanalyse au sérieux
 - **mais qu'elle retrouve son fondement anthropologique : celui des structures du psychisme humain.**
8. Quant au dialogue avec les religions, la spiritualité de demain devra tenir compte du **pluralisme religieux et spirituel**, qui est une donnée incontournable de notre monde. Les différentes traditions religieuses sont appelées à cohabiter dans un même espace public. La démarche spirituelle ne peut plus se faire en vase clos.
9. Doivent être rejetés
- **l'exclusivisme** qui est une discrimination
 - et **l'inclusivisme** qui est une domination dissimulée.
 - *Passer d'un rapport de complémentarité, à un rapport de réciprocité.*
 - La spiritualité de demain ne pourra être que de structure dialogale : aucune spiritualité n'a d'avenir si elle refuse de *se comprendre sur un horizon pluraliste* et d'intégrer dans sa pratique des données (rituels, exercices, techniques) rencontrées ailleurs.
 - Une spiritualité en dialogue est *libérée des peurs et des stéréotypes* qui empêchent de rencontrer l'autre avec sympathie et *d'être ouvert à l'imprévu* et à la nouveauté que l'étranger représente.
 - La spiritualité en dialogue est *une odyssée qui conduit le spirituel chez l'étranger et le ramène chez lui*. On va chez l'autre pour revenir chez soi, enrichi d'une nouvelle vision qui permet de se comprendre autrement³⁸.
10. La spiritualité de demain sera amenée à poursuivre le dialogue Est-Ouest³⁹, déjà amorcé depuis le XIXe siècle. **L'Orient** n'est
- pas d'abord un lieu géographique où des traditions millénaires ont diffusé leur sagesse fondée sur l'expérience de la non-dualité,
 - mais **une donnée archétypale**. Du point de vue existentiel,

L'Orient archétypal désigne une expérience spirituelle révélatrice et déroutante :

- du point de vue métaphysique, il est synonyme du divin en soi, du Royaume de Dieu en nous,
 - du point de vue anthropologique, il est la partie négligée de notre personnalité.
 - Alors que l'Occident représente le pôle masculin, la raison discursive, l'action efficace et la transcendance,
 - l'Orient est le pôle féminin, l'intuition, le symbole, le corps, l'immanence.
- L'Est et l'Ouest sont donc des concepts relatifs.
- D'un point de vue culturel l'Est et l'Ouest se rencontrent partout dans le monde ;
 - et l'anthropologie révèle que chaque être humain est appelé à découvrir en soi les éléments de l'Orient et de l'Occident.
 - Le temps est venu d'éveiller l'Orient en nous, c'est-à-dire tous les aspects de notre personnalité atrophiés par la civilisation occidentale.
 - Le contact avec l'Orient physique et les traditions spirituelles et religieuses orientales sont de nature à éveiller notre Orient intérieur.
 - Il s'agit pour **la nouvelle spiritualité** d'incorporer les valeurs de la sagesse orientale et de relever le défi *de repenser la relation de l'homme avec son mystère, à la lumière de la pensée orientale*.
 - L'Occident religieux et spirituel doit apprendre, au contact avec l'Orient,
 - le sens de l'intériorité,
 - de l'unité

³⁷ Carl Gustav Jung, Abraham Maslow, Ken Wilber, Charles Tart, Arthur Deikman, Roberto Assagioli : voir Pierre Pelletier, *Les thérapies transpersonnelles*, Montréal, Fides, 1996.

³⁸ Le « crossing over » et le « coming back » (John S. Dunne) sont les deux temps d'une spiritualité en dialogue.

³⁹ Raphaël Picon, *Jésus Christ et les religions non chrétiennes*, Evangile & Liberté Cahier 205 /2007

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- et de la non-violence intérieure.
- L'Est et l'Ouest sont appelés à converger dans notre coeur ; leur rencontre passe en chacun de nous.

Le désenlissement

La spiritualité future devra se désenliser de l'anthropomorphisme judéo-chrétien et du cadre intellectuel grec ; se dé-christianiser, pour s'inculturer. Chacun devra se purger des relents de chrétienté et d'impérialisme occidental ⁴⁰

➤ **Une spiritualité de l'unité**

- La nouvelle spiritualité ne peut qu'aller dans la direction d'une conscience unifiée et intégrative.
- Il faut dépasser les effets néfastes d'une opposition entre
 - sujet et objet,
 - nature et homme,
 - corps et âme,

au profit d'une manière de penser et de vivre plus soucieuse d'unité.

➤ **L'unité embrasse la différence**

- entre le sujet et l'objet (épistémologie),
- entre l'homme et la nature (cosmologie),
- et enfin celle entre l'âme et le corps (anthropologie).

1) Du point de vue épistémologique, la spiritualité de demain est appelée à dépasser le rapport sujet-objet dans l'acte de connaître.

La modernité repose sur une épistémologie caractérisée par les principes

- de causalité,
- de contradiction
- et du tiers-exclu,
 - par la dissociation du sujet connaissant et de l'objet connu,
 - par la fragmentation du réel qui aboutit à la multiplicité des savoirs et des spécialités,
 - et enfin par la prétention positiviste de la raison scientifique à être la mesure du réel.

Cette *rationalité moderne*, qualifiée d'« *instrumentale* » (Max Horkheimer et Theodor-W. Adorno) et de « *fonctionnelle* » (Max Weber), a

- **objectivé le monde** et
- **fermé l'esprit** à tout ce qui échappe à la mesure de la raison et de la science, c'est-à-dire au mystère, au métaphysique, au divin.

Elle *disqualifie le mythe et le symbole comme moyens de connaissance.*

La domination de la raison instrumentale,

- ayant brisé en mille miettes les mythologies unissant l'homme à l'univers,
- est en train d'étouffer une autre dimension de notre être-homme
- et ainsi de menacer sérieusement l'équilibre humain
- en portant atteinte à **la qualité proprement religieuse et spirituelle de l'existence humaine.**

- **La nouvelle spiritualité** s'inscrit en faux contre cette conception du monde, objective, mécaniste et finalement aliénante pour l'être humain dans sa subjectivité. Elle voit l'univers comme un grand tout organique dont **toutes les parties sont interreliées.**

⁴⁰ Parmi les grands témoins de cette rencontre de l'Orient et de l'Occident en soi, on peut nommer Henri Le Saux, Thomas Merton, Raimondo Panikkar, Bede Griffith, Enomiya Lassalle, Pierre-François de Bethune

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- L'être humain fait un avec le cosmos ;
- les lois qui régissent l'univers à ses différents niveaux sont en lui.
 - **La nouvelle spiritualité** vise à mettre les humains en **syntonie avec l'univers**.
 - Cette recherche d'harmonie cosmique suppose *un mode de connaissance qui procède par la communion du sujet connaissant avec l'objet connu*.
 - Ce qui introduit la subjectivité dans l'acte de connaître et finit *par dissoudre les antithèses foi/raison, mythe/concept, science/conscience, mort/vie* qui aboutissent à des dualités mortifères.
 1. *Le principe de contradiction est relayé par le principe de complémentarité* qui, lui, cherche les correspondances, fait des rapprochements, découvre des similitudes et dépiste des harmonies.
 2. Les idées de complémentarité et de correspondance permettent de *déceler des médiations de toutes sortes* (images, symboles, mandalas) et de les utiliser à des fins spirituelles.
 - **La spiritualité de demain** réhabilite les symboles et les mythes, qui expriment *les pouvoirs spirituels de l'être humain* et jettent *un pont entre la conscience restreinte de l'homme et le mysterium tremendum et fascinans de l'univers*⁴¹. Étant des lieux primaires de révélations, les symboles et les mythes deviennent des instruments privilégiés pour dire l'expérience spirituelle.

NB : Cette réhabilitation du mythe dans la spiritualité ne doit pas se faire au mépris de la raison instrumentale dont le déploiement a joué un rôle déterminant dans la promotion de la condition humaine et dont l'avènement a constitué un acquis précieux pour la connaissance.

Le monde objectif de la science n'est pas falsifié par la spiritualité.

À la différence de nombreux nouveaux mouvements religieux qui sont tentés de dresser un réquisitoire contre la science et la modernité et finalement de se replier dans des ghettos sans avenir, la spiritualité de demain ne dénigre pas la rationalité instrumentale; **mais elle dénonce ses prétentions hégémoniques** aliénantes, son positivisme étroit et sa fermeture au transcendant.

2) Quant au rapport avec la nature.

- **la nouvelle spiritualité** devra surmonter la distinction séculaire entre l'homme et la nature,
 - distinction qui a eu l'heur de libérer l'homme des terreurs et des peurs magiques
 - mais qui est en train de provoquer la ruine de l'humanité et le désastre écologique.

Le temps (Zeitgeist) est venu de guérir les blessures de l'homme coupé de l'univers et de calmer les gémissements de la nature exploitée par l'homme ; et cela ne peut se réaliser que grâce à la grande **réconciliation de l'humain et du cosmique**⁴².

La connaissance technique et la maîtrise de l'univers ont désenchanté la nature et rendu caduque l'idée d'un univers géré par les dieux.

Nous nous orientons vers une spiritualité de la création qui redécouvre la bénédiction originelle (Original Blessing) et s'abouche avec la nature.

- **Cette spiritualité** va développer une symbolique de communion qui cessera de perpétuer l'antagonisme de l'homme avec la nature pour offrir une unité dialectique entre les deux. Unité avec la sagesse de la nature en nous et hors de nous.

NB : Cet ancrage dans la nature se différencie du néo-chamanisme

- qui, lui, s'apparente à une régression à un état de conscience atavique et est finalement un retour à une vision du monde dominée par des énergies que l'on peut capter et orienter au moyen de rituels magiques.
- Il n'a rien à voir non plus avec le retour à la terre du « gentleman farmer » en mal de moutons,

⁴¹ Joseph Campbell, *Puissance du mythe*, Paris, J'ai lu, 1991

⁴² Le temps est venu de réentendre *le Cantique des créatures* de François d'Assise et de dire *la messe sur le monde* avec Teilhard.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- ni avec la nostalgie bucolique du retraité qui s'immerge dans la nature.
- Loin de mépriser les acquis des Lumières, **la nouvelle spiritualité** entend refléter la connaissance moderne de l'univers et de ses lois d'évolution et établir un nouveau rapport avec le cosmos sans tricher avec les découvertes et les hypothèses scientifiques. C'est dans cet esprit que se fera le renouvellement du rapport au monde
 - de la domination à l'harmonie,
 - de l'exploitation au respect,
 - de la destruction à la communion,
 - d'une conception mécaniste du monde à une vision organique :
 - Elle sera capable de « réintégrer l'homme dans la nature, dans le cadre d'une réinterprétation globale du monde, au lieu de l'opposer à elle comme son maître ou comme le sommet indispensable de la vie.

3) Quant au rapport âme/corps dans l'anthropologie.

- la vision dualiste de l'être humain si largement dominante en Occident a fini par jeter le discrédit sur le corps et la sexualité.
- L'âme seule, dotée d'immortalité, était concernée par la spiritualité.
- Le corps mauvais était source de péché.
- Aussi fallait-il s'en méfier et la discipliner par le silence, le jeûne, l'ascèse. (Tant de culpabilité !).

Tout cela a abouti à **la perte de l'harmonie corporelle, qui est sûrement une des plus graves maladies de notre civilisation.**

D'où l'immense effort actuel pour réhabiliter le corps et la sexualité.

- De larges courants d'approche corporelle se sont développés : massages, postures, exercices, danse, expressions corporelles ont produit leurs effets thérapeutiques.
- Dans certains milieux, l'investissement excessif dans le corps a généré un narcissisme malsain, un souci maladif de la santé et du bien-être et une insistance induite sur les droits du corps.
- **La spiritualité à venir** postule que le corps, foncièrement bon dans toutes ses fonctions, est lieu et organe du divin, et qu'il est partie prenante de la démarche spirituelle. Ce postulat suppose **le dépassement du dualisme anthropologique** au profit d'une vision de l'être humain qui insiste sur l'unité organique de **la triade corps- âme- esprit**⁴³.

⁴³ Dans l'hindouisme, la *Trimourti* (trois formes en sanskrit), est la partie manifestée de la divinité suprême qui se fait triple pour présider aux différents états de l'univers.

Dans le shivaïsme, les dieux Brahmâ, Vichnou et Shiva, symbolisant *respectivement la création, la préservation et la destruction*, sont perçus comme des émanations de Shiva en tant que *divinité suprême non manifestée et donc non représentable*.

D'après l'indianiste français Alain Daniélou, la Trinité chrétienne ne serait pas sans rapport avec la Trimourti, *les conceptions philosophiques hindoues étant connues du monde grec au début de notre ère*. La ville d'Alexandrie accueillait d'ailleurs une *communauté indienne et des témoignages grecs sur le culte vishnouite du IIe siècle av. J.-C. existent* (dont celui de Héliodore, fils de Dion). Selon cette interprétation,

1. Dieu le père, le procréateur, est à rapprocher de Shiva, le dieu se substituant à son organe de création, le lingam.
2. Vishnou serait alors Dieu le fils, descendant sur la terre sous forme d'avatar. On trouve d'ailleurs un certain nombre de similitudes ou ressemblances entre Krishna et les autres avatars et le Christ, comme on en trouve d'ailleurs avec certains héros grecs, Krishna et Achille meurent d'ailleurs de la même façon, une flèche dans le talon. Ces similitudes entre Jésus et Krishna ont fait l'objet d'étude par des auteurs comme Gerald Massey (1828–1907), Kersey Graves (1813-1883), un quaker de l'Indiana, et d'autres encore.
3. Quant au Saint-Esprit, il ne semble pas avoir mieux réussi dévotionnellement que Brahmâ.

- **Le corps est**

la forme spatio-temporelle de l'âme,
l'épiphanie physique du moi spirituel
et la manifestation cosmique de l'esprit.

- **Redécouvrir son corps,**

c'est commencer une patiente éducation qui refait l'unité de la personne⁴⁴.

- **La spiritualité à venir** prend le relais des mouvements les plus vivants et les plus inventifs de la culture contemporaine, [qui] veulent promouvoir une relation au corps qui soit différente de celle imposée par la culture moderne.

La référence au corps ne se présente plus alors

- comme une régression ou comme un pur retour à l'expérience corporelle infantile
- mais comme la découverte d'une autre dimension, où l'expérience de l'esprit et celle du corps s'impliquent réciproquement.
 - Le corps — avec ses activités, pulsions, sensations — est partie prenante de l'expérience spirituelle.
 - Le progrès de la vie intérieure passe par une meilleure expérience du corps dont il faut libérer le mystère total.
 - La démarche spirituelle va du corps à l'âme, du dehors au dedans, du sensible au transcendant⁴⁵.
 - L'itinéraire spirituel passe par les cinq sens qui sont autant de portes d'entrée vers le centre divin de l'être⁴⁶.

- **Aussi la nouvelle spiritualité** part-elle humblement des sensations, auxquelles elle porte grande attention avant de passer au niveau des émotions et des pensées.

- *Il existe bien des techniques corporelles* qui ne visent pas d'abord le bien-être physique et psychique, mais qui sont en lien très étroit avec l'actualisation de soi et l'accès au transcendant, au transpersonnel, au divin.
- *Ces techniques, qui sont généralement d'inspiration orientale* (méditation, respiration, visualisation), se veulent des voies d'accès au Centre, au Soi, à l'Esprit.
- De toutes ces techniques corporelles, *la méditation est la plus importante*⁴⁷; elle inscrit chez le méditant un processus de transformation dans son corps et grâce à son corps.
- Cette pratique corporelle le conduit au centre de l'être, au plus intime de son fond spirituel. L'assise silencieuse, l'immobilité corporelle, les yeux ouverts ou fermés le corps dans une juste tension entre la crispation et la dissolution : en un mot, le méditant prend le chemin du corps pour aller vers l'esprit. Le progrès spirituel passe par le travail patient et minutieux où le corps seul semble être engagé.

Cela dit, (1) la comparaison avec la Trinité chrétienne est à la fois imparfaite et contestée, dans la mesure où les hindous ont tendance à privilégier les uns Shiva, les autres Vishnou, explique Arthur L. Basham. (2) En plus, l'hypothèse de l'influence chrétienne peut être contestée du point de vue historique, puisque la réforme qui marque le passage du védisme à l'hindouisme date du IV^e ou III^e siècle av. J.-C., même si elle ne s'est imposée largement que plus tard. (3) Pour Wilhelm Schmidt comme pour Max Müller, les influences entre hindouisme et christianisme, si elles ont eu lieu dans une moindre mesure, ne sont survenues que tardivement.

⁴⁴ Le corps est tellement lié à notre " moi " qu'il fait partie de son identité même et participe à son caractère d'incommunicabilité. SPINSANTI Sandro, Chef du département de sciences humaines de la Fondazione Internazionale Fatebenefratelli, Roma, art. « Corps », dans Dictionnaire de la vie spirituelle. - Les phénoménologues (Merleau-Ponty en particulier) ont montré que nous avons le sentiment, non pas seulement d'" avoir " un corps, mais bien d'" être " un corps» Il faut passer du corps que l'on a au corps que l'on est (Karl Graf Dürckheim), du corps vécu sous le mode de l'avoir au corps vécu sous le mode de l'être (Eric Fromm).

⁴⁵ Pierre Legendre, *La passion d'être un autre*, Paris, Seuil, 1978.

⁴⁶ Les qualités sensorielles, voir, entendre, goûter, sentir, palper sont plus proches du divin que les pensées. Karl Graf Dürckheim, *Le centre de l'être*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 112.

⁴⁷ Voir mon *Le Sourire Immobile*, Lethielleux 2008

Aspects phénoménologiques de la question

- **Les mots.**

On⁴⁸ peut définir la **vie spirituelle** de la façon suivante :

9. *une entreprise* par laquelle (**unter-nehmen**) où
10. *la personne humaine* (**wo ES ist muss ICH werden**)
11. *tend* (**conatif & inchoatif**)
12. *à unifier son expérience de vie* (**ver-ein-na/ehmen**)
13. *dans l'achèvement* (**ver-voll-kommen**)
14. *et le dépassement* (**über-holen ; hinaus-gehen ; hervor-ragen**)
15. *de soi-même.* (**Selbst**)

- Cette démarche spirituelle peut se dérouler **dans la foi** explicite en Dieu et en soi, et ce, dans l'appartenance à **une religion** organisée ou pas.
- La plupart du temps, la vie spirituelle s'organise **autour d'un pôle unificateur** : un maître, une théorie, une cause.

- **Dans une telle perspective,**

- a. **une spiritualité** est une façon particulière d'atteindre l'objectif visé par la **vie spirituelle** ;
- b. et en devient en quelque sorte **la méthode retenue pour l'orienter.**

- **La vie spirituelle ainsi conçue**

- répond à un besoin de la personne
- et s'appuie sur la réalité de la personne,
- plus qu'elle ne relève de l'autorité ou de l'impératif d'une religion.

La vie spirituelle serait alors ce qui permet aux personnes de devenir vraiment elle-mêmes.

NB : Le monde, à l'est comme à l'ouest, est en pleine combustion et ébullition, et on trouve déjà des résidus et promesses

- **non de l'avenir de la spiritualité**
- **mais d'une spiritualité de l'avenir.**
- **Y a-t-il un *modèle spirituel embryonnaire émergent* qui soit porteur d'avenir pour l'Occident et/ou pour l'Orient?**

Ce qui adviendra devra tenir compte des grandeurs et misères de la culture et des conditions de vie de demain. Les toutes dernières crises - culturelles et religieuses -, sont loin de s'être résorbées.

Quand tout semble basculer, c'est le signe⁴⁹

3. de la fin d'un monde

⁴⁸ Ces lignes s'inspirent librement de BERGERON Richard, *Pour une spiritualité du troisième millénaire*, RELIGIOLOGIQUES, 20, automne 1999 ; *Vivre au risque des nouvelles religions*, Montréal, Médiaspaul, 1997. - * Richard Bergeron est professeur émérite à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. [Je découvre - en m'en réjouissant- , l'importance de ce texte, qui sert aussi de base aussi à : SPIRITUALITÉ ET MONDIALISATION, Questions intempestives © Robert Jacques, www.contrepointphilosophique.ch, Rubrique Philosophie, Juin 2003]

⁴⁹ (*Wo aber die Gefahr ist, wächst das Rettende auch*, Hölderlin]. Mais là où il y a danger, croît aussi ce qui sauve.

4. et de l'enfantement d'un homme inédit : un « homo noeticus » :

- *séculier* et conscient de sa propre *subjectivité*
- *souçonneux des religions objectives et des Églises établies,*
- mais non moins *capable de reconnaître*
 - la dimension religieuse de la nature humaine
 - et le divin en soi⁵⁰.
- Il sera *critique* par rapport
 - à la modernité technologique
 - et à la raison instrumentale et fonctionnelle,
- Mais *sympathique* envers la démarche intuitive et l'univers des mythes et des symboles.
- Ouvert aux *différentes cultures et traditions spirituelles* qui occupent les espaces publics,
- il sera *pluraliste et planétaire.*
- Il sera aussi *dromologique*⁵¹ (vitesse et communication, les voyages, les déplacements de personnes et la circulation des idées qui font de notre planète un village global ou une vaste paroisse, sont génératrices d'une *conscience nouvelle de la responsabilité de chacun dans l'avenir de l'humanité.*

Cette conscience de partager le même destin remet en lumière l'unité du genre humain,

- l'unité de l'homme avec le cosmos
 - et l'unité de la personne elle-même.
3. La conscience planétaire ne peut émerger que si tous les dualismes⁵² se dissolvent : discrimination entre les humains ; rupture de l'homme avec la nature et schisme anthropologique du corps et de l'âme⁵³.
4. Ces requêtes de l'homme à venir *invalident les vieux modèles de spiritualité dominant dans les pays de chrétienté* ; modèles qui insistaient
- sur la transcendance et l'altérité de Dieu (au détriment du *Logos incarné / das fleishgewordene Wort*),
 - sur une révélation extérieure véhiculée par un magistère (un Sur-moi hypostasié⁵⁴),
 - sur l'importance accordée à la faute et à l'âme (la conscience malheureuse⁵⁵)
 - sur la prépondérance donnée au rituel et à la morale (*Tu dois*, du Über-Ich et non *Tu peux, si tu veux* de Jésus),
 - et sur la soumission et l'ascèse corporelle⁵⁶.

Un nouveau modèle de spiritualité s'impose en réponse aux requêtes de la nouvelle culture et de la nouvelle sensibilité. Cette spiritualité

- fleurira en-dehors des Églises établies (*extra ecclesia nulla/sola salus*)
- fera place à la subjectivité (et **vous qui** dites-vous que je suis ?)
- et partira de l'expérience intérieure (nul, **s'il ne naît de nouveau**, ne peut voir... Jn 3,3). Elle sera
- pluraliste et planétaire (homo sum et **nil humanum a me alienum** puto):
- elle puisera dans les différentes traditions spirituelles (Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, Mt 12,3)

⁵⁰ *Je ne pourrais croire qu'en un Dieu qui saurait danser.*, Ainsi parlait Zarathoustra (1883-1885), Friedrich Wilhelm Nietzsche

⁵¹ Paul Virilio, *Vitesse et Politique : essai de dromologie*, éd. Galilée, 1977.

⁵² Zen, Yin & Yang, I Qing

⁵³ Théologie du péché originel d'Augustin d'Hippone et manichéisme gréco-gnostique de Marcion et de l'Ecole d'Alexandrie

⁵⁴ Voir Drewermann Eugen, *Kleriker (Fonctionnaires de Dieu)*, Paris, Albin Michel, 1993)

⁵⁵ Voir les livres de Lytta Basset, entre autres : *Moi je ne juge personne : L'Evangile au-delà de la morale*, Ed. Labor et Fides, 1998

⁵⁶ *Castigo corpus meum et in servitutum redigo*, 1Co 9,27

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- et s'inscrira dans une vision organique et unifiée de l'univers ...;
- elle cherchera l'harmonie cosmique ...
- et se fondera sur l'unité anthropologique...

Elle ne sera pas pour autant unique et largement diffuse dans la population.

D'autres phénomènes

- comme les réveils charismatique et évangélique,
- la montée des intégrismes,
- des messianismes
- et des fondamentalismes,
- les besoins de la piété populaire,
- les impératifs sociaux de l'Évangile
 - viendront contrer ou tempérer ce que la nouvelle spiritualité pourra avoir d'excessif et d'unilatéral,
 - mais qui sera le seul processus créateur d'avenir pour l'humanité.

NB : À ce propos Paul Ricoeur écrit :

3. Ne peuvent survivre que des spiritualités
 - qui rendent compte de la responsabilité de l'homme,
 - qui donnent sa valeur
 - à l'existence matérielle,
 - au monde technique
 - et, d'une façon générale à l'histoire.
4. Devront mourir les spiritualités
 - d'évasion,
 - les spiritualités dualistes [...] En général, je pense que
 - les formes de spiritualité qui ne peuvent rendre compte de la dimension historique de l'homme devront succomber sous la pression de la civilisation technique⁵⁷

⁵⁷ Paul Ricoeur, *Tâches de l'éducation*, Esprit, juillet-août 1965

**Comment dégager
à partir des concepts des sciences humaines et philosophiques
– c'est-à-dire anthropologiques –,
les nouvelles urgences du spirituel et de la spiritualité.**

3. L'expérience subjective

L'expérience subjective devient en tout le point de départ : **Selbsterfahrung** :

- le sujet - dans ses amours, sa conscience, ses angoisses, ses limites et espérances -,
- il est appelé à expérimenter un aspect « autre » de la vie, une dimension « autre » de son être.

Il ne s'agit pas

- de croire parce qu'une autorité (le pape, l'Église ou le Christ l'enseignent),
- mais de « croire » **parce que c'est vrai**, parce qu'on l'a expérimenté, senti, éprouvé dans son être personnel.

Cette vie spirituelle est un retournement du regard vers l'intérieur :

- une entrée dans le dedans (Augustin : *intimior intimo meo et superior summo meo*) ,
- un itinéraire vers le Centre (die *Mitte*, Hara⁵⁸) ,
- une odyssée vers le Soi (C.G.Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*)
- une descente vers le Fond (*la source* : bouddha).

4. La nature humaine est divine dans son fondement, c'est-à-dire dans sa source qui est Dieu⁵⁹.

➤ **Dieu est fondement (Grund) et source (Quelle) de mon être,**

il est mon être ultime dans sa source.

Il n'est pas suffisant de dire que Dieu est en moi :

Dieu n'est pas

- un cela (**Es**),
- un quelque chose (**Etwas**),
- un quelqu'un (**Irgendwer**),
- un « autre » (**ein Anderer/s**),
- un être à côté des autres êtres (**ein Seiendes unter anderen**)⁶⁰.

➤ **Dieu ne peut pas être compris**

- comme un fragment de mon essence ou
- comme une partie du psychisme humain. (**de nouveau dualité et dualisme**)
- ni non plus comme pas une parcelle de moi-même ;
- il ne s'identifie pas à mon essence⁶¹.

○ Dieu est à chercher quelque part (entre deux *terminus a quo* : St Thomas)

- entre le Dieu extérieur du dogme et des magistères institués (définitions conciliaires dogmatiques) : un dieu toujours aliénant pour l'homme et qui finit par se tourner contre lui ;
- et le Dieu immanent de la gnose⁶², qui en définitive se tourne lui aussi contre l'homme parce qu'il en nie l'humanité authentique, identifiant l'âme au divin.

○ Pour ne pas se dissoudre dans le divin, l'humain doit s'affranchir de toute divinité anthropophage

⁵⁸ Karlfried Graf Dürkheim, *Hara, centre vital de l'homme*, Le Courier du Livre 1954

⁵⁹ Monique Selz, *Judéité : son implication dans la clinique psychanalytique*, Le Coq-héron 2002- 3 (no 170), p. 106-114

⁶⁰ Martin Heidegger, *Sein und Zeit*

⁶¹ Comment penser l'altérité sans dualisme et l'unité sans monisme.

⁶² Voir tout le travail (partiel, parfois partial, nécessairement décevant mais jamais inintéressant) de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, *L'Apocalypse*, diffusé en décembre 2008 sur Arte

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- La solution juste se trouverait-elle dans **une via media** entre les deux : une voie
- entre la disjonction absolue
- et la conjonction totale du divin et de l'humain.

NB : le **ma japonais** :

Le Ma au Japon est « *l'entre-deux* », comme *un milieu entre rien et tout, entre le néant et l'existant...* C'est cette notion de l'espace, d'entre-deux, d'interstice, dont relèvent les *Stimulaques, nés de ces intervalles entre les doigts de la main. Elle est au cœur même du processus de création.* De même dans les espacements fluides, silencieux ou bavards des Bâtons magiques, la laque est là pour marquer le temps qui passe et s'inscrit sur les bois. Elle est le lien, l'interstice de la mémoire⁶³.

- **Dépasser** (*hinauf-, über-*) autant
 - les catégories du « dedans » et du « dehors »
 - que celles du « haut » et du « bas »,
 - Dieu n'est ni en haut ni en bas,
 - ni au-dehors, ni au-dedans,
 - ni au delà, ni en deçà.
- **L'ineffabilité de Dieu** fait éclater toute image du divin.
 - Aucune catégorie ou image ne peut le dire.
 - L'idolâtrie consiste précisément à « s'arrêter » aux formes sous lesquelles on connaît ou honore Dieu. D'où l'urgence de s'affranchir de tout concept de Dieu fabriqué par les humains.
- **On ne peut pas penser Dieu.**
 - Le vide, le nada⁶⁴, le rien, le non-être est peut-être l'image (anti-image) la plus évocatrice de son mystère.
 - Si Dieu est le fond de l'être, la démarche vers lui s'identifie à la démarche vers soi-même. Aller vers Dieu, c'est aller vers son être essentiel, son être source. Aucune rencontre de Dieu n'est possible sans que la personne se soit préalablement rencontrée. « *Si tu es loin de toi, écrit Augustin, comment peux-tu t'approcher de Dieu ?*⁶⁵ » Il faut s'habiter, se tenir en soi-même, car on ne rencontre pas Dieu indépendamment de soi.

Cette expérience de soi dans sa propre profondeur est le coeur et le point de départ de la vie spirituelle.

- Dieu se situe dans *l'écart entre moi et moi-même*
- et la spiritualité est nécessairement un itinéraire, un chemin long et difficile vers le centre de soi-même, un cheminement qui va de soi à soi.

- *Divinisation / Réalisation de soi ?*
- *Hominisation / Humanisation ?*
- *Révolution / Révélation*⁶⁶ ?

⁶³ Martine Rey, *Sculpter l'interstice*, Agôn, N°1 : *Interstices, entractes et transitions*, Dossiers, *L'interstice à l'oeuvre*, mis à jour le : 18/12/2008, URL : <http://agon.ens-lsh.fr/index.php?id=737>

⁶⁴ St Jean de la Croix et *la Montée au Carmel*, bien sûr, mais aussi tous les mystiques, avant et après le rhénan Maître Eckhart et le fameux *Nuage d'inconnaissance*. Ne t'inquiète point si ton intelligence ne peut appréhender ce rien, car assurément je ne l'en aime que mieux. Il est en lui-même si précieux qu'elle ne peut l'appréhender. Ce rien, on l'éprouve plutôt qu'on ne le voit car il est tout aveugle et pleine ténèbre pour ceux qui ne l'ont pas encore beaucoup contemplé... - Qui donc l'appelle "rien" ? C'est assurément notre homme extérieur, non l'intérieur. L'homme intérieur l'appelle "tout", car pour lui, il lui est donné de comprendre toute chose, corporelle ou spirituelle, sans en considérer aucune en particulier. "

⁶⁵ Augustin

- *La route spirituelle serait-elle celle qui permet de s'accomplir dans sa propre humanité.*⁶⁷

Toute démarche spirituelle qui prétend être une quête du divin indépendante d'une recherche de sa propre humanité n'a pas d'avenir.

La spiritualité doit proposer un cheminement qui a pour but l'accession de l'individu

- au statut de personne (**Selbstständigkeit**)
- à la liberté (**Befreiheit**)
- à la maturation (**Vollendung**)
- à la compassion en le libérant de ses composantes de violence et de domination (**mit-sich-selbst-ins-Reine-kommen**).

L'« humanum » (das Menschliche) est le critère ultime de la vérité d'une spiritualité authentique.

Ce critère peut s'énoncer d'une façon positive ou négative.

8. « Positive » : est bonne et vraie toute spiritualité qui promeut l'humain en soi et dans le monde.
9. « Négative » : dans la mesure où une spiritualité sème l'inhumanité (dureté, discrimination, haine, fermeture, mépris, etc.), dans cette même mesure, elle est mauvaise et fausse⁶⁸

- **La spiritualité n'est pas l'apanage des chrétiens, ni de personne (bouddhiste, juif ou musulman, ou autre encore)**
- mais le fait de la personne authentique qui est capable de donner un sens au monde et à l'histoire. Aussi longtemps
- que l'être humain cherche sa propre densité dans l'accomplissement de ses besoins primaires et de ses appétits physiques
 - et que sa vie est dominée par le souci d'être en bonne santé, de procréer, de dominer et de s'amuser,
 - **il n'est pas encore spirituel.**

* *
*
*
*

Accède-t-on au spirituel lorsqu'on découvre une dimension « autre »,

- celle de l'amour,
- de la connaissance,
- de la liberté,
- de la compassion,
- de la conscience de soi
- et qu'on cherche à se réaliser humainement en prenant le chemin du divin en soi ?

La spiritualité ne vise pas à définir

- le rapport de soi à Dieu,
- mais le rapport de soi à soi ; elle s'occupe avant tout du rapport avec soi-même.

Parler de spiritualité,

- ce n'est pas parler de quelque chose hors de soi,
- c'est parler d'un rapport au monde qui est le sien.

⁶⁶ Je dois cette *alternative* à Paul Virilio, La Croix Vendredi 2 janvier 2009, propos recueillis par J-C. Raspiengeas

⁶⁷ C'est ce qu'a développé lourdement Benoît XVI aux Bernardins le 12 septembre 2008 : *Chercher Dieu et se laisser trouver par lui*

⁶⁸ Voir Hans Küng, *Théologie pour le 3e millénaire*, Paris, Seuil, 1997

**La spiritualité de l'avenir
ne sera conçue que
dans une perspective anthropologique.**

- Pour parler à l'homme de demain, elle devra se présenter
 - comme une option fondamentale de la vie
 - et un horizon signifiant de l'existence.

- C'est uniquement à cette condition qu'elle pourra être expérience de Dieu, cette expérience pouvant se faire en partant
 - soit de la plénitude,
 - soit du vide :
 - l'un et l'autre se recouvrant souvent mutuellement.

À ce sujet, Karl Rahner écrit :

De façon thématique, **quand l'homme dit qu'il fait l'expérience de Dieu**, il dit qu'il l'accepte comme *condition de possibilité de certaines attitudes humaines fondamentales* :

- là où l'homme garde l'espérance, bien que la situation soit désespérée ;
- là où une expérience joyeuse est vécue comme promesse de joie illimitée ;
- là où l'homme aime avec une fidélité et un abandon inconditionnel, bien que la fragilité des partenaires ne puisse aucunement garantir un amour radicalement inconditionnel ;
- là où l'obligation éthique est vécue comme responsabilité radicale, bien qu'apparemment elle mène à la ruine ;
- là où l'homme expérimente et accueille le caractère définitif de la vérité⁶⁹.7

Anthropologiquement, notre époque est plus qu'avant (*le texte prophétique de K.Rahner date de 35 ans*) sensib(i)b(i)l(isé)e

- à la profondeur mystérieuse de l'histoire profane et de la transcendance de l'existence quotidienne ;
- à l'expérience d'un mystère fascinant qui dépasse la sensibilité (*sense and sensitivity, Fühlung und Einfühlung*);
- au sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand (*Wir-Gefühl, Zusammengehörigkeitsgefühl*).

Spéculativo-pratiquement et politiquement

- La spiritualité nouvelle est à la recherche des moindres signes de la transcendance dans l'épaisseur du quotidien.
- Ainsi comprise comme expérience humaine, épousant les contours de la vie, la spiritualité ne peut être qu'un **engagement permanent dans le monde**⁷⁰. Sinon elle devient fuite du monde sous prétexte de s'adonner à la contemplation, à l'exercice spirituel.
- La spiritualité – désormais -, ne propulse pas le spirituel dans un monde éthéré, immatériel ; elle **redéfinit son rapport au monde**. La vie spirituelle ne se limite pas à des moments consacrés à la prière ou à des temps de retraite⁷¹.

Il ne s'agit pas de se dépouiller des livrées humaines pour se revêtir du spirituel.

⁶⁹ Karl Rahner, *Kirkliche und ausserkirkliche Religiosität*, Stimmen der Zeit, 98, 1973

⁷⁰ Cf les analyses marxistes de la *Théologie de la Libération*, Gustavo Gutierrez, hautement spirituelle, sinon mystique.

⁷¹ Cet effort pour « trouver Dieu dans les trous », dénoncé par John A. T. Robinson, risque de priver la quasi totalité de l'existence de toute dimension spirituelle.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

Le bureau, l'université, le laboratoire ou les champs — autant que l'oratoire, la nature, la musique et l'art — sont *les* lieux où doit s'épanouir la vie spirituelle.

Celle-ci ne doit pas être réduite à un secteur réservé de la vie, à un moment précis de la journée. Toute « *spiritualité des intervalles* » mène à une vie double et inadaptée aux exigences du travail quotidien.

L'humain *est* spirituel.

- La solution n'est pas d'agir avec l'intention de plaire à Dieu ;
- elle réside dans la structure même de l'action, cad dans la reconnaissance de son ordre intime :
- l'action *est* en elle-même moyen de communion, « milieu divin » où il est possible de se rencontrer en profondeur et, dans cette profondeur, de rencontrer Dieu⁷².
- Au-delà de l'oeuvre à produire, l'action vise finalement la transformation de celui qui la pose : le quotidien est un exercice spirituel⁷³.

Sous cet aspect, le contenu de l'action n'a pas d'importance ; c'est la façon dont l'action est posée qui en détermine la portée spirituelle.

C'est *en habitant son action (par l'attention, la vigilance, le sens, l'amour)* qu'on en fait une oeuvre spirituelle.

Habiter son action, c'est s'habiter soi-même ; et c'est là que Dieu réside.

Voilà qui rejoint le cœur même de la culture zen⁷⁴

Ne peut plaire à Dieu rien de ce qui aliène l'homme.

La spiritualité, qui est mystique,

- tient les religions instituées en suspicion
- et s'accommode mal avec le dogmatisme et les magistères officiels de tout acabit qui prétendent posséder et dire aux hommes les mystères divins et les volontés d'en-haut.

La religion est souvent une défense contre l'expérience mystique.

La foi et la soumission à une autorité magistrale qui présente un Dieu extérieur peut calmer la peur en offrant une sécurité illégitime assurée par le collectif (Le *Wir*).

Toute spiritualité mystique se situe

- au niveau de l'expérience
- et non des croyances.

Elle est,

- en son fond, non confessionnelle
- ou mieux, antérieure aux confessions religieuses et aux appartenances institutionnelles.

Cette spiritualité de l'homme naturel, mondial et cosmique surmonte les confessions et les religions..

⁷² Pierre Teilhard de Chardin, *Le milieu divin*, Paris, 1957, p. 55.

⁷³ Karl Graf Dürckheim, *Le quotidien comme exercice* (1961) ; *Pratique de la voie intérieure*, Paris, Courrier du Livre, 1968.

⁷⁴ Voir mes livres chez Amalthée. Voir en particulier mon *Le Sourire Immobile*, Lethielleux 2008. - *Shikantaza* est une conception de l'école zen sōtō qui décrit la méditation zazen. Zazen ne doit pas être pratiqué en s'interrogeant sur la pratique, ou en espérant en obtenir quelque bénéfice, mais simplement en s'asseyant et en laissant passer les pensées sans chercher à faire le vide.

Shikantaza ne désigne donc pas tant une technique à part entière que l'attitude mentale propre à la pratique de zazen, *le lâcher prise*. Il s'agit de se détacher, au sens de laisser les sensations et les pensées émerger et disparaître sans chercher à les maintenir ni à les évacuer. Ainsi, les pensées disparaissent d'elles-mêmes, par le fait que le méditant ne recherche rien de particulier.

Shikantaza pointe une réussite de la pratique, l'accomplissement de la nature éveillée présente en chacun, mais dont la manifestation s'avère entravée par l'attachement, y compris à la pratique de la méditation, là où le méditant qui pratique Shikantaza a *renoncé à atteindre quoi que ce soit*.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

À un certain stade d'évolution l'homme n'abandonne pas les religions. Celles-ci se détachent de lui ⁷⁵

La spiritualité est le propre de l'humain, antérieurement à toute croyance ;

et elle convient très bien à l'homme séculier

- qui a pris ses distances par rapport aux structures religieuses,
- mais pas nécessairement par rapport à la religion, qui est cette dimension profonde et mystérieuse de l'être humain.

L'homme de demain sera appelé à retrouver en lui-même la source de la religion.

Eugen Drewermann tente

- de dégager *les fondements anthropologiques de la religion et de la révélation*
- et de montrer comment la religion peut être à nouveau comprise comme un organe d'accession
 - à soi-même,
 - au statut de personne,
 - à la liberté,
 - à la maturation
 - et à l'intégration psychique.

Du même coup, elle cesse d'être l'instrument

16. d'une relation autoritaire de dépendance

17. et d'une violence intérieure ;

- a. **en termes de psychanalyse,**
 - de fonction de surmoi qu'elle était
 - elle devient une fonction du moi,
 - et se libère ainsi de ses composantes de violence et de domination⁷⁶.
 - b. Ce n'est pas en tant que chrétien, musulman ou hindou que l'homme emprunte le chemin spirituel mais **en tant qu'être humain en devenir qui cherche** la réalisation de soi et la divinisation — ce qui est la même chose.
 - c. La spiritualité ne vise pas à faire de meilleurs chrétiens ou hindous, mais à faire des humains. **Le terme du chemin, c'est la réalisation en soi de l'humain intégral ; et puisque l'humain n'est jamais accompli en soi, ce chemin, à vrai dire, n'a pas de fin.**
 - d. **La spiritualité à venir devra prendre en compte les requêtes de certains scientifiques⁷⁷ et théologiens** qui pensent
 - qu'il est possible de surmonter l'antagonisme traditionnel entre la science et la religion
 - et qu'on peut rester dans le champ de la science pour développer l'expérience spirituelle.
 - e. Ce dialogue entre la science et la spiritualité suppose de **changer de paradigmes**
 - i. autant celui de la science positiviste qui réduit la réalité au mesurable,
 - ii. que celui de la religion institutionnalisée qui doit passer du point de vue théocratique à une perspective anthropologique.
6. La nouvelle spiritualité sera aussi en **dialogue avec la psychologie.**
- Beaucoup de psychologues recherchent **un nouveau paradigme** qui inscrive la spiritualité dans la psychologie⁷⁸;
 - et certains théologiens, tel Drewermann, réclament à grands cris
 - non seulement que la religion prenne la psychanalyse au sérieux
 - **mais qu'elle retrouve son fondement anthropologique : celui des structures du psychisme humain.**

⁷⁵ Henri LeSaux

⁷⁶ *Dieu en toute liberté*, Paris, Albin Michel, 1997,

⁷⁷ Hubert Reeves, Karl Pribram, Henri Laborit, Ilya Prigogine, Rupert Sheldrake, Jean Charon, Fritjof Capra, les Gnostiques de Princeton, Pierre Teilhard de Chardin

⁷⁸ Carl Gustav Jung, Abraham Maslow, Ken Wilber, Charles Tart, Arthur Deikman, Roberto Assagioli : voir Pierre Pelletier, *Les thérapies transpersonnelles*, Montréal, Fides, 1996.

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

18. Quant au dialogue avec les religions, la spiritualité de demain devra tenir compte du **pluralisme religieux et spirituel**, qui est une donnée incontournable de notre monde. Les différentes traditions religieuses sont appelées à cohabiter dans un même espace public. La démarche spirituelle ne peut plus se faire en vase clos.
19. Doivent être rejetés
- a. **l'exclusivisme** qui est une discrimination
 - b. et **l'inclusivisme** qui est une domination dissimulée.
 - i. *Passer d'un rapport de complémentarité, à un rapport de réciprocité.*
 - ii. La spiritualité de demain ne pourra être que de structure dialogale : aucune spiritualité n'a d'avenir si elle refuse de *se comprendre sur un horizon pluraliste* et d'intégrer dans sa pratique des données (rituels, exercices, techniques) rencontrées ailleurs.
 - iii. Une spiritualité en dialogue est *libérée des peurs et des stéréotypes* qui empêchent de rencontrer l'autre avec sympathie et *d'être ouvert à l'imprévu* et à la nouveauté que l'étranger représente.
 - iv. La spiritualité en dialogue est *une odyssée qui conduit le spirituel chez l'étranger et le ramène chez lui*. On va chez l'autre pour revenir chez soi, enrichi d'une nouvelle vision qui permet de se comprendre autrement⁷⁹.
20. La spiritualité de demain sera amenée à poursuivre le dialogue Est-Ouest⁸⁰, déjà amorcé depuis le XIXe siècle. **L'Orient** n'est
- pas d'abord un lieu géographique où des traditions millénaires ont diffusé leur sagesse fondée sur l'expérience de la non-dualité,
 - mais **une donnée archétypale**. Du point de vue existentiel,

L'Orient archétypal désigne une expérience spirituelle révélatrice et déroutante :

- du point de vue métaphysique, il est synonyme du divin en soi, du Royaume de Dieu en nous,
 - du point de vue anthropologique, il est la partie négligée de notre personnalité.
 - Alors que l'Occident représente le pôle masculin, la raison discursive, l'action efficace et la transcendance,
 - l'Orient est le pôle féminin, l'intuition, le symbole, le corps, l'immanence.
- L'Est et l'Ouest sont donc des concepts relatifs.
- D'un point de vue culturel l'Est et l'Ouest se rencontrent partout dans le monde ;
 - et l'anthropologie révèle que chaque être humain est appelé à découvrir en soi les éléments de l'Orient et de l'Occident.
 - Le temps est venu d'éveiller l'Orient en nous, c'est-à-dire tous les aspects de notre personnalité atrophiés par la civilisation occidentale.
 - Le contact avec l'Orient physique et les traditions spirituelles et religieuses orientales sont de nature à éveiller notre Orient intérieur.
 - Il s'agit pour **la nouvelle spiritualité** d'incorporer les valeurs de la sagesse orientale et de relever le défi *de repenser la relation de l'homme avec son mystère, à la lumière de la pensée orientale*.
 - L'Occident religieux et spirituel doit apprendre, au contact avec l'Orient,
 - le sens de l'intériorité,
 - de l'unité
 - et de la non-violence intérieure.
 - L'Est et l'Ouest sont appelés à converger dans notre cœur ; leur rencontre passe en chacun de nous.

⁷⁹ Le « crossing over » et le « coming back » (John S. Dunne) sont les deux temps d'une spiritualité en dialogue.

⁸⁰ Raphaël Picon, *Jésus Christ et les religions non chrétiennes*, Evangile & Liberté Cahier 205 /2007

Le désenlissement

La spiritualité future devra se désenliser de l'anthropomorphisme judéo-chrétien et du cadre intellectuel grec ; se dé-christianiser, pour s'inculturer. Chacun devra se purger des relents de chrétienté et d'impérialisme occidental ⁸¹

➤ **Une spiritualité de l'unité**

- La nouvelle spiritualité ne peut qu'aller dans la direction **d'une conscience unifiée et intégrative.**
- Il faut dépasser les effets néfastes d'une opposition entre
 - sujet et objet,
 - nature et homme,
 - corps et âme,

au profit d'une manière de penser et de vivre plus soucieuse d'unité.

➤ **L'unité embrasse la différence**

- entre le sujet et l'objet (épistémologie),
- entre l'homme et la nature (cosmologie),
- et enfin celle entre l'âme et le corps (anthropologie).

1) Du point de vue épistémologique, la spiritualité de demain est appelée à dépasser le rapport sujet-objet dans l'acte de connaître.

La modernité repose sur une épistémologie caractérisée par les principes

- de causalité,
- de contradiction
- et du tiers-exclu,
 - par la dissociation du sujet connaissant et de l'objet connu,
 - par la fragmentation du réel qui aboutit à la multiplicité des savoirs et des spécialités,
 - et enfin par la prétention positiviste de la raison scientifique à être la mesure du réel.

Cette *rationalité moderne*, qualifiée d'« *instrumentale* » (Max Horkheimer et Theodor-W. Adorno) et de « *fonctionnelle* » (Max Weber), a

- **objectivé le monde** et
- **fermé l'esprit** à tout ce qui échappe à la mesure de la raison et de la science, c'est-à-dire au mystère, au métaphysique, au divin.

Elle *disqualifie le mythe et le symbole comme moyens de connaissance.*

La domination de la raison instrumentale,

- ayant brisé en mille miettes les mythologies unissant l'homme à l'univers,
- est en train d'étouffer une autre dimension de notre être-homme
- et ainsi de menacer sérieusement l'équilibre humain
- en portant atteinte à **la qualité proprement religieuse et spirituelle de l'existence humaine.**

- **La nouvelle spiritualité** s'inscrit en faux contre cette conception du monde, objective, mécaniste et finalement aliénante pour l'être humain dans sa subjectivité. Elle voit l'univers comme un grand tout organique dont **toutes les parties sont interreliées.**

- L'être humain fait un avec le cosmos ;

⁸¹ Parmi les grands témoins de cette rencontre de l'Orient et de l'Occident en soi, on peut nommer Henri Le Saux, Thomas

Merton, Raimondo Panikkar, Bede Griffith, Enomiya Lassalle, Pierre-François de Bethune

ZEITGEIST
ou
La Transmutation des Paradigmes

- les lois qui régissent l'univers à ses différents niveaux sont en lui.
 - **La nouvelle spiritualité** vise à mettre les humains en **syntonie avec l'univers**.
 - Cette recherche d'harmonie cosmique suppose *un mode de connaissance qui procède par la communion du sujet connaissant avec l'objet connu*.
 - Ce qui introduit la subjectivité dans l'acte de connaître et finit *par dissoudre les antithèses foi/raison, mythe/concept, science/conscience, mort/vie* qui aboutissent à des dualités mortifères.
 1. *Le principe de contradiction est relayé par le principe de complémentarité* qui, lui, cherche les correspondances, fait des rapprochements, découvre des similitudes et dépiste des harmonies.
 2. Les idées de complémentarité et de correspondance permettent de *déceler des médiations de toutes sortes* (images, symboles, mandalas) et de les utiliser à des fins spirituelles.
 - **La spiritualité de demain** réhabilite les symboles et les mythes, qui expriment *les pouvoirs spirituels de l'être humain* et jettent *un pont entre la conscience restreinte de l'homme et le mysterium tremendum et fascinans de l'univers*⁸². Étant des lieux primaires de révélations, les symboles et les mythes deviennent des instruments privilégiés pour dire l'expérience spirituelle.

NB : Cette réhabilitation du mythe dans la spiritualité ne doit pas se faire au mépris de la raison instrumentale dont le déploiement a joué un rôle déterminant dans la promotion de la condition humaine et dont l'avènement a constitué un acquis précieux pour la connaissance.

Le monde objectif de la science n'est pas falsifié par la spiritualité.

À la différence de nombreux nouveaux mouvements religieux qui sont tentés de dresser un réquisitoire contre la science et la modernité et finalement de se replier dans des ghettos sans avenir, la spiritualité de demain ne dénigre pas la rationalité instrumentale; **mais elle dénonce ses prétentions hégémoniques** aliénantes, son positivisme étroit et sa fermeture au transcendant.

2) Quant au rapport avec la nature,

- **la nouvelle spiritualité** devra surmonter la distinction séculaire entre l'homme et la nature,
 - distinction qui a eu l'heur de libérer l'homme des terreurs et des peurs magiques
 - mais qui est en train de provoquer la ruine de l'humanité et le désastre écologique.

Le temps (Zeitgeist) est venu de guérir les blessures de l'homme coupé de l'univers et de calmer les gémissements de la nature exploitée par l'homme ; et cela ne peut se réaliser que grâce à la grande **réconciliation de l'humain et du cosmique**⁸³.

La connaissance technique et la maîtrise de l'univers ont désenchanté la nature et rendu caduque l'idée d'un univers géré par les dieux.

Nous nous orientons vers une spiritualité de la création qui redécouvre la bénédiction originelle (Original Blessing) et s'abouche avec la nature.

- **Cette spiritualité** va développer une symbolique de communion qui cessera de perpétuer l'antagonisme de l'homme avec la nature pour offrir une unité dialectique entre les deux. Unité avec la sagesse de la nature en nous et hors de nous.

NB : Cet ancrage dans la nature se différencie du néo-chamanisme

- qui, lui, s'apparente à une régression à un état de conscience atavique et est finalement un retour à une vision du monde dominée par des énergies que l'on peut capter et orienter au moyen de rituels magiques.
- Il n'a rien à voir non plus avec le retour à la terre du « gentleman farmer » en mal de moutons,
- ni avec la nostalgie bucolique du retraité qui s'immerge dans la nature.

⁸² Joseph Campbell, *Puissance du mythe*, Paris, J'ai lu, 1991

⁸³ Le temps est venu de réentendre *le Cantique des créatures* de François d'Assise et de dire *la messe sur le monde* avec Teilhard.

- Loin de mépriser les acquis des Lumières, **la nouvelle spiritualité** entend refléter la connaissance moderne de l'univers et de ses lois d'évolution et établir un nouveau rapport avec le cosmos sans tricher avec les découvertes et les hypothèses scientifiques. C'est dans cet esprit que se fera le renouvellement du rapport au monde
 - de la domination à l'harmonie,
 - de l'exploitation au respect,
 - de la destruction à la communion,
 - d'une conception mécaniste du monde à une vision organique :
 - Elle sera capable de « réintégrer l'homme dans la nature, dans le cadre d'une réinterprétation globale du monde, au lieu de l'opposer à elle comme son maître ou comme le sommet indispensable de la vie.

3) **Quant au rapport âme/corps dans l'anthropologie.**

- la vision dualiste de l'être humain si largement dominante en Occident a fini par jeter le discrédit sur le corps et la sexualité.
- L'âme seule, dotée d'immortalité, était concernée par la spiritualité.
- Le corps mauvais était source de péché.
- Aussi fallait-il s'en méfier et la discipliner par le silence, le jeûne, l'ascèse. (Tant de culpabilité !).

Tout cela a abouti à **la perte de l'harmonie corporelle, qui est sûrement une des plus graves maladies de notre civilisation.**

D'où l'immense effort actuel pour réhabiliter le corps et la sexualité.

- De larges courants d'approche corporelle se sont développés : massages, postures, exercices, danse, expressions corporelles ont produit leurs effets thérapeutiques.
- Dans certains milieux, l'investissement excessif dans le corps a généré un narcissisme malsain, un souci maladif de la santé et du bien-être et une insistance indue sur les droits du corps.

- **La spiritualité à venir** postule que le corps, foncièrement bon dans toutes ses fonctions, est lieu et organe du divin, et qu'il est partie prenante de la démarche spirituelle. Ce postulat suppose **le dépassement du dualisme anthropologique** au profit d'une vision de l'être humain qui insiste sur l'unité organique de **la triade corps- âme- esprit**⁸⁴.

⁸⁴ Dans l'hindouisme, la *Trimoûrti* (trois formes en sanskrit), est la partie manifestée de la divinité suprême qui se fait triple pour présider aux différents états de l'univers.

Dans le shivaïsme, les dieux Brahmâ, Vichnou et Shiva, symbolisant *respectivement la création, la préservation et la destruction*, sont perçus comme des émanations de Shiva en tant que *divinité suprême non manifestée et donc non représentable*.

D'après l'indianiste français Alain Daniélou, la Trinité chrétienne ne serait pas sans rapport avec la Trimoûrti, *les conceptions philosophiques hindoues étant connues du monde grec au début de notre ère*. La ville d'Alexandrie accueillait d'ailleurs une *communauté indienne et des témoignages grecs sur le culte vishnouite du IIe siècle av. J.-C. existent* (dont celui de Héliodore, fils de Dion). Selon cette interprétation,

4. Dieu le père, le procréateur, est à rapprocher de Shiva, le dieu se substituant à son organe de création, le lingam.
5. Vishnou serait alors Dieu le fils, descendant sur la terre sous forme d'avatar. On trouve d'ailleurs un certain nombre de similitudes ou ressemblances entre Krishna et les autres avatars et le Christ, comme on en trouve d'ailleurs avec certains héros grecs, Krishna et Achille meurent d'ailleurs de la même façon, une flèche dans le talon. Ces similitudes entre Jésus et Krishna ont fait l'objet d'étude par des auteurs comme Gerald Massey (1828–1907), Kersey Graves (1813-1883), un quaker de l'Indiana, et d'autres encore.
6. Quant au Saint-Esprit, il ne semble pas avoir mieux réussi dévotionnellement que Brahmâ.

Cela dit, (1) la comparaison avec la Trinité chrétienne est à la fois imparfaite et contestée, dans la mesure où les hindous ont tendance à privilégier les uns Shiva, les autres Vishnou, explique Arthur L. Basham. (2) En plus,

- **Le corps est**

la forme spatio-temporelle de l'âme,
l'épiphanie physique du moi spirituel
et la manifestation cosmique de l'esprit.

- **Redécouvrir son corps,**

c'est commencer une patiente éducation qui refait l'unité de la personne⁸⁵.

- **La spiritualité à venir** prend le relais des mouvements les plus vivants et les plus inventifs de la culture contemporaine, [qui] veulent promouvoir une relation au corps qui soit différente de celle imposée par la culture moderne.

La référence au corps ne se présente plus alors

- comme une régression ou comme un pur retour à l'expérience corporelle infantile
- mais comme la découverte d'une autre dimension, où l'expérience de l'esprit et celle du corps s'impliquent réciproquement.
 - Le corps — avec ses activités, pulsions, sensations — est partie prenante de l'expérience spirituelle.
 - Le progrès de la vie intérieure passe par une meilleure expérience du corps dont il faut libérer le mystère total.
 - La démarche spirituelle va du corps à l'âme, du dehors au dedans, du sensible au transcendant⁸⁶.
 - L'itinéraire spirituel passe par les cinq sens qui sont autant de portes d'entrée vers le centre divin de l'être⁸⁷.

- **Aussi la nouvelle spiritualité** part-elle humblement des sensations, auxquelles elle porte grande attention avant de passer au niveau des émotions et des pensées.

- *Il existe bien des techniques corporelles* qui ne visent pas d'abord le bien-être physique et psychique, mais qui sont en lien très étroit avec l'actualisation de soi et l'accès au transcendant, au transpersonnel, au divin.
- *Ces techniques, qui sont généralement d'inspiration orientale* (méditation, respiration, visualisation), se veulent des voies d'accès au Centre, au Soi, à l'Esprit.
- De toutes ces techniques corporelles, *la méditation est la plus importante*⁸⁸; elle inscrit chez le méditant un processus de transformation dans son corps et grâce à son corps.
- Cette pratique corporelle le conduit au centre de l'être, au plus intime de son fond spirituel. L'assise silencieuse, l'immobilité corporelle, les yeux ouverts ou fermés le corps dans une juste tension entre la crispation et la dissolution : en un mot, le méditant prend le chemin du corps pour aller vers l'esprit. Le progrès spirituel passe par le travail patient et minutieux où le corps seul semble être engagé.

l'hypothèse de l'influence chrétienne peut être contestée du point de vue historique, puisque la réforme qui marque le passage du védisme à l'hindouisme date du IVe ou IIIe siècle av. J.-C., même si elle ne s'est imposée largement que plus tard. (3) Pour Wilhelm Schmidt comme pour Max Müller, les influences entre hindouisme et christianisme, si elles ont eu lieu dans une moindre mesure, ne sont survenues que tardivement.

⁸⁵ Le corps est tellement lié à notre " moi " qu'il fait partie de son identité même et participe à son caractère d'incommunicabilité. SPINSANTI Sandro, Chef du département de sciences humaines de la Fondazione Internazionale Fatebenefratelli, Roma, art. « Corps », dans Dictionnaire de la vie spirituelle. - Les phénoménologues (Merleau-Ponty en particulier) ont montré que nous avons le sentiment, non pas seulement d'" avoir " un corps, mais bien d'" être " un corps» Il faut passer du corps que l'on a au corps que l'on est (Karl Graf Dürckheim), du corps vécu sous le mode de l'avoir au corps vécu sous le mode de l'être (Eric Fromm).

⁸⁶ Pierre Legendre, *La passion d'être un autre*, Paris, Seuil, 1978.

⁸⁷ Les qualités sensorielles, voir, entendre, goûter, sentir, palper sont plus proches du divin que les pensées. Karl Graf Dürckheim, *Le centre de l'être*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 112.

⁸⁸ Voir mon *Le Sourire Immobile*, Lethielleux 2008

- **Utopie ? Fantaisie ? Balivernes, en somme !**

Comment se présente la réalité socio-religieuse aujourd'hui ?

- Des milliers de nouveaux groupes religieux orientalistes et gnostiques,
- Le réseau du Nouvel-Âge et du potentiel humain, sans
- A l'intérieur des Églises, de multiples mouvements spirituels et groupes de méditation.

Es-ce se hasarder de dire que ce type de spiritualité

- *s'inscrit dans les attentes de l'âme contemporaine,*
- *vient au-devant des requêtes de la sensibilité actuelle et de la conscience planétaire,*
- *critique les apories de la modernité,*
- *en démasque les pathologie,s*
- *inscrit une utopie porteuse de promesse et créatrice d'espérance, au coeur d'une société unidimensionnelle trop rationalisée et dominée par les idées de progrès, d'efficacité et de croissance économique,*
- *met en lumière la dimension profonde de l'être humain,*
- *rappelle que être homme ne se limite pas à produire, ou à jouer au démiurge qui fonctionne, projette et transforme ;*
- *soutient qu'être homme signifie aussi savoir*
 - *écouter le mystère des choses,*
 - *contempler la réalité,*
 - *retrouver l'unité avec la nature et avec soi-même,*
 - *réfléchir sur le sens de l'existence à travers des gestes et des rites symboliques⁸⁹*

Faudrait-il y renoncer même si ce modèle spirituel ne sera jamais l'apanage des masses ?
Comme spiritualité de pointe, il agira comme tête chercheuse dans le domaine spirituel, tant il est vrai que

*Le vent de l'Esprit souffle où il veut,
et tu entends sa voix;
mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va:
ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.(Jn 3,8)*

Au fait : quelqu'un sait-il ce qu'il est advenu Nicodème ?

*Vincent-Paul Toccoli
Cannes le 3 février 2009*

⁸⁹ J. Gevaert, dans Stefano De Fiores, art. « *Spiritualité contemporaine* », dans Dictionnaire de la vie spirituelle

Nécessité de re paradigmatation⁹⁰ *Nostalgie et anachronisme religieux*

*ce qui nous fait le plus défaut est
non ce que nous ignorons,
mais l'aptitude à penser ce que nous savons (Edgar Morin)*

1. On peut taxer actuellement d'inconscient épistémologique

ce qui fait dire (si prétentieusement à Benoît XVI, aux Bernardins, 12 sept 2008) que nous parl(eri)ons avec Dieu, « *avec les mots qu'Il a lui-même donnés* »,

- alors que ces mots sont ceux-là mêmes d'une tradition philosophique précisément datée, c'est-à-dire non pas divins, mais prosaïquement humains indûment présentés comme nous donnant accès à la Parole !

Chose beaucoup plus grave, socialement et politiquement, si on (le Pape) écrit que cette conception du rapport à la Parole « *ne conduit pas uniquement sur la voie d'une mystique individuelle, mais elle nous introduit dans la communauté de tous ceux qui cheminent dans la foi* ».

On (Benoît XVI) a raison de dire **qu'on parle** d'abord avec une grammaire, c'est à dire, dans la structure d'une langue et d'une sémantique; mais la même situation se présente pour **le travail**.

- Dire que « *Dieu travaille* » avec l'homme co-créateur est aussi ambigu que de proclamer qu'Il parle avec lui.

Cette affirmation ne nous renseigne en rien sur son exploitation économique ou sa domination culturelle.

- Et l'on comprend mieux de ce point de vue bien général, pourquoi des théologies comme celles dites « de la libération » en Amérique latine par exemple, ne soient pas en odeur de sainteté dans les palais de la Curie romaine !
 - Critiquant avec juste raison nos sociétés contemporaines, leur « *matérialisme* » foncier, l'Argent et ses serviteurs avides, Benoît XVI ne prononce jamais le mot de « Capitalisme » qui traduit une structure économique -socio- culturelle s'avérant capable de fabriquer effectivement l'homme contemporain indépendamment de toute visée morale ou eschatologique.
- Il faudrait pour cela prendre réellement au sérieux la théorie de l'Evolution telle que la science moderne nous la présente et raisonner à partir des données objectives qui bouleversent aujourd'hui l'idée même qu'on se faisait récemment encore de la pensée humaine.

2. Comment le système devient raison

- « *Dieu n'est plus ce qu'Il était* », écrit tout à fait scientifiquement l'astrophysicien Hubert Reeves.
- « *Si Lui ne se montre pas, quoi que nous fassions, nous ne parvenons pas pleinement jusqu'à lui* », affirme le Pape.
- « *Ce qui nous fait le plus défaut est non ce que nous ignorons, mais l'aptitude à penser ce que nous savons* » Edgar Morin.

A la fin de son discours Benoît XVI écrit qu' « *une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison* ».

- Ignore-t-il que la question du « positivisme » en science est réglée, pour la plupart des scientifiques, depuis le début du XXe siècle ?

⁹⁰ Inspiration : <http://www.adreuc.org/html/pdf/BenoitXVI.pdf>

- Faut-il lui rappeler l'apostrophe célèbre de Paul Valéry à ce sujet dans ses « Cahiers » en 1943 : « *L'Europe achève une étonnante, éclatante et déplorable carrière, léguant au monde, c'est à dire à la vie des êtres terrestres, le funeste présent de la Science Positive* » (Cahiers, Pléiade II, p. 1533) ?

3. S'effondrent alors sous les coups de nos savoirs contemporains, les 3 piliers fondamentaux de la raison classique :

1. identité,
2. tiers exclu
3. et raison suffisante !

Au point que

- lorsqu'on parle aujourd'hui de « raison » ou de « science »,
 - il ne faut pas oublier les guillemets :
4. ce n'est ni de la raison, ni de la science scolastiques qu'il s'agit,
 5. mais bien de deux concepts nouveaux ontologiquement affectés par la « réforme de pensée » telle qu'Edgar Morin nous la décrit dans son Œuvre (cf les 6 tomes de « La Méthode »).

Nous sommes effectivement entrés dans l'ère de la pensée complexe et c'est le « logos » classique, d'Aristote aux positivistes du XIXe siècle, qui se trouve aujourd'hui fondamentalement métamorphosé.

Nous avons désormais **changé de paradigme** dans l'univers de la pensée humaine.

Mais tout a changé avec la pensée complexe inter et transdisciplinaire.
[Le « Tout » se situe maintenant au coeur même de notre démarche scientifique](#)

puisque nous affrontons les limites

- de l'infiniment grand (astrophysique)
 - et de l'infiniment petit (l'univers quantique).
- Les problèmes jadis qualifiés de « métaphysiques » parce que hors de portée de la science positiviste sont aujourd'hui devenus des problèmes physiques. Le préfixe « méta » dans « métaphysique » subit le même traitement que le « logos » dans « théologie » : celui autorisé par la **révolution conceptuelle** impliquée dans la démarche scientifique elle-même au point qu'il serait plus pertinent aujourd'hui de parler d'« **ultraphysique** », ce nouveau concept relativisant l'idée de séparation impliquée dans le préfixe « méta » !
 - Ainsi notre nouvelle culture **scientifiquement non positiviste**
 - non seulement n'est pas menacée par la « capitulation de la raison »,
 - mais a la prétention d'étendre cette raison, ce nouveau type de rationalité, à tout ce qui concerne l'exercice de la pensée humaine et dans tous les domaines où un être humain pense.

Nous ne sommes pas *comme on pourrait superficiellement le penser*

- devant le retour d'un nouveau rationalisme scientifique,
- mais devant **un nouveau type de rationalité** (une « méthode » dirait Edgar Morin).

Une métaphore la définirait parfaitement, celle empruntée au vers célèbre d'Antonio Machado :

« *Caminante, no hay camino, se hace el camino al andar* »
Toi qui marches, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant

4. C'est bien ce type de rationalité qui émerge aujourd'hui de la science moderne (quantique pour l'essentiel) d'après lequel, nous dit Bernard d'Espagnat, « la réalité physique est un phénomène auquel l'action et l'expérience humaines sont inhérentes » ?

1. C'est alors **un véritable séisme intellectuel** qui se produit au cœur même de toute pensée – à commencer évidemment par la pensée scolastique –
2. qui utilise encore pour s'exprimer la seule démarche systématique et dogmatique dans la définition de l'**identité**.

Disons que nous sommes alors en présence d'un « anachronisme intellectuel ».

Anachronisme qui affecte aujourd'hui ce que j'appellerai la religion-système ou construction dogmatique.

C'est ce phénomène encore non rigoureusement pensé qui explique la désaffection de nos contemporains pour les religions-institutions en général.

1. Ils perçoivent confusément ce *divorce entre les mots et les nouvelles exigences intellectuelles de notre époque*, mais ils n'ont pas les moyens intellectuels, les concepts, pour le dépasser.
2. Edgar Morin a tout à fait raison d'écrire que *« ce qui nous fait le plus défaut est non ce que nous ignorons, mais l'aptitude à penser ce que nous savons »*.
3. Les systèmes religieux appuyés sur les Grands Récits cosmogoniques ne sont plus crédibles. La *« fides quaerens intellectum »* (la foi cherchant son intelligence) du Moyen- Age ne trouve plus aujourd'hui de lieux où se manifester.

La nostalgie du Pape pour la rencontre de la raison et de la foi dans le paradigme intellectuel proposé par le monachisme occidental est tout simplement **anachronique** : il ne s'agit plus de la même parole.

Seul un Tertullien moderne pourrait encore lui accorder quelque crédit, mais à travers la formule rationnellement désespérée bien connue : *« Credo quia absurdum »* (*Je crois parce que c'est absurde*) !

Le vocable « religieux » peut trouver son origine dans l'expression latine « re - ligare = relier ».

6. Mais le préfixe « re », comme le « logos » dans « théos – logos » (théologie) est devenu paradigmatique, c'est-à-dire inscrit cet acte de « relier » dans un tout autre univers de la pensée humaine.
7. Quel est donc cet acte, sa nature, l'univers dans lequel il se déploie au point de revêtir un sens radicalement nouveau délivré de toute interprétation positiviste, de tout système dogmatique, paradoxe d'une reliance sans objet défini, d'une « religion » sans dogmes, d'une foi sans croyances ?
8. C'est ainsi que les systèmes deviennent raison, en métamorphosant la raison dans l'acte même où ils se dépassent en tant que systèmes ! Et cette raison désormais « pratique » devient alors paradoxale.
9. L'« ontologie » classique, se transforme alors en « actologie » moderne, c'est à dire en science de l'action au-delà de la mythologie de l'« être » et de sa représentation .

5. Comment la raison devient humaine

« La solution du problème que tu vois dans la vie est l'invention d'un mode de vie qui supprime le problème » Wittgenstein

« Je ne décris bien le monde que lorsque je m'y ajoute » Jean Giono

C'est ici le moment de nous souvenir de l'intuition de Bergson : *« Le temps est créateur*

ou il n'est rien ».

3. Comment leur « amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions », selon les propos de Benoît XVI, n'auraient-ils pas été épistémologiquement affectés par cette ignorance fondamentale ?
4. L' « *exploration de la parole dans toutes ses dimensions* » est impossible à réaliser à cette époque pour au moins une raison : l'absence de la dimension temporelle telle que la définit la science moderne !
 - Benoît XVI n'envisage pas un seul instant l'existence **d'une culture scientifique non positiviste capable de poser à nouveaux frais le problème de la foi sans « la capitulation de la raison ».**
 - Culture scientifique non positiviste capable d'intégrer **objectivement** ce problème dans sa démarche rationnelle elle-même sans le reléguer dans le « *domaine subjectif* » ou l'abandonner à quelque autre mode de pensée totalement étranger à la raison du style pascalien par exemple « *le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ». La voie est ainsi ouverte à toutes les dérives mystico-magiques générées par nos sociétés contemporaines.
 - *** Il se trouve que la science non positiviste du XXe siècle, quantique pour l'essentiel, nous fournit les concepts adéquats propres à surmonter les vieux dualismes de la pensée classique (esprit / matière, espace / temps , sujet / objet, etc...) . Penser désormais dans ce *nouveau paradigme de la non-séparabilité transforme complètement notre identité culturelle* .
 - De même que la relativisation scientifique du concept d' « être » enlève toute pertinence à la proposition affirmant ou niant l'existence de Dieu, *la science non positiviste du XXe siècle, sur les mêmes bases épistémologiques, intègre l'eschatologie dans sa démarche nouvellement rationnelle, dans son « mode de rationalité ».*

6. Ainsi l'« objet » de la foi, comme celui de la science, devient-il lui-même quantique !

5. Sa « réalité » est « inhérente » à la démarche même qui tente de le définir. Peut-être est-ce là l'intuition profonde autant que paradoxale de l'auteur de l'Épître aux Hébreux (XI,1 – 2) : « *La foi est la substance des choses qu'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit point* » ?
6. Kant en effet est passé par là et le renversement rationnel qu'il opère dans la pensée humaine est aussi radical que celui de Copernic en astronomie ! **Avec lui c'est un nouveau rapport au temps qui fait son entrée dans la science**, rapport que les révolutions scientifiques des temps modernes, notamment la physique quantique, adopteront dans leur démarche épistémologique (cf l'ouvrage de Bernard d'Espagnat « *Candide et le physicien* », plus haut cité).
7. **C'est maintenant la raison humaine qui s'empare du temps et le mesure** à la suite de Saint Augustin dans les « *Confessions* » (Livre XI) : « *In te, anime meus, tempora metior*⁹¹ » (C'est en toi mon esprit que je mesure le temps).
8. Seize siècles plus tard, Einstein et les théoriciens de la physique quantique ne diront pas autre chose à cette différence près - et elle n'est pas petite - qu'ils sont devenus capables de le démontrer par des mesures précises . Avec un légitime orgueil Einstein pourra proclamer : « *C'est seulement la théorie qui décide de ce qui peut être observé* » !
9. Mesure humaine du temps que la mesure de l' « objet » quantique « humanisera » encore dans des proportions inouïes mettant fin, selon les termes de Francisco

⁹¹ Michael Jarrell l'a même mis en musique : 1982 : *In te, anime meus, tempora metior*, pour trio à cordes

Varela ⁹² au « préjugé le plus enfoui de notre tradition scientifique, à savoir que *le monde tel que nous le percevons est indépendant de celui qui le perçoit*.

- Ainsi les révolutions scientifiques des temps modernes, **en nous obligeant à « réformer »** (E.Morin) **notre pensée elle-même**, *sapent-elles les bases de toutes les rationalités antérieures.*
- Pour reprendre l'expression de Bernard d'Espagnat, « *l'action et l'expérience humaines sont inhérentes* » à la connaissance de toute réalité au sens étymologique du terme : « *cum nasci = naître avec*). « *Avant l'acte, il n'y a rien, ou du moins le philosophe n'a pas à se demander : « qu'étais-je avant d'agir ? »* » (« Référence et autoréférence », op cit..., p . 190). S'il l'oublie, il retombe dans la vieille ontologie des temps classiques où le temps, toile de fond immobile de l'espace, n'a rien à dire.
- Au contraire, notre parole humaine est aujourd'hui devenue la parole même du monde : « **nous vivons**, écrit Michel Cassé, *le temps béni où la matière parle* ». Il ajoute : « *Nous devons donner voix aux pensées d'univers en nous référant aux choses que nous voyons et calculons. L'astrophysique exprime une vision cosmique aussi bien que scientifique. La privation du vieux ciel appelle une redéfinition de l'humain. La révolution, c'est changer de ciel* »⁹³.

Penser avec le ciel,
- c'est-à-dire avec le devenir même de l'univers -,
les lois qui expliquent
son fabuleux « *élan complexificateur* » (**Hubert Reeves**),
jusqu'à l'homme que je suis, ...
c'est un événement qu'aucun homme avant moi n'a conçu ni vécu !
Notre raison devient humaine
en devenant capable d'intégrer à sa nature et à son fonctionnement l' « *Objet* » univers lui-même !

Ainsi l'homme émerge- t-il de son animalité d'origine :
« *les animaux n'ont pas d'objet* » (**Michel Serres**)
La spécificité humaine c'est bien cet **événement** :
sa capacité de penser l' « *Objet* » univers !
Peut- être
l'évènement dont **Péguy** a pu dire qu'il serait désormais notre « *maître intérieur* ».
« *Il y a des gens qui voient des choses dans le ciel ;
nous, astrophysiciens, nous voyons le ciel dans les choses* ». (**Michel Cassé**)

⁹² Francisco Varela, *Connaître : les sciences cognitives : tendances et perspectives*, Seuil 1989

⁹³ Michel Cassé, *Théories du ciel : Espace perdu, temps retrouvé*, Poche (1999)2005